

MEDIOEVO ROMANZO

RIVISTA SEMESTRALE

FONDATA DA D'ARCO SILVIO AVALLE, FRANCESCO BRANCIFORTI,
GIANFRANCO FOLENA, FRANCESCO SABATINI, CESARE SEGRE,
ALBERTO VARVARO

DIRETTA DA STEFANO ASPERTI, CARLO BERETTA, EUGENIO BURGIO,
LINO LEONARDI, SALVATORE LUONGO, LAURA MINERVINI

VOLUME XLV
(XV DELLA IV SERIE)

FASCICOLO I



SALERNO EDITRICE · ROMA
MMXXI

ISSN 0390-0711

Autorizzazione del Tribunale di Firenze n. 5617 del 12.12.2007

Il volume viene stampato con un contributo
del Ministero per i Beni e le Attività Culturali

Tutti i diritti riservati - All rights reserved

Copyright © 2021 by Salerno Editrice S.r.l., Roma. Sono rigorosamente vietati la riproduzione, la traduzione, l'adattamento, anche parziale o per estratti, per qualsiasi uso e con qualsiasi mezzo effettuati, senza la preventiva autorizzazione scritta della Salerno Editrice S.r.l. Ogni abuso sarà perseguito a norma di legge.

LA FIN DU ROMAN DE MÉLIADUS: À PROPOS DE LA DEUXIÈME DIVERGENCE RÉDACTIONNELLE*

1. INTRODUCTION

Le *Roman de Méliadus*, premier volet du cycle de *Guiron le Courtois*, qui se compose également de deux autres branches principales, le *Roman de Guiron* et la *Suite Guiron*, illustre bien la mobilité du texte médiéval.¹ Les dix-sept témoins manuscrits et imprimés qui conservent l'œuvre dessinent différemment les contours d'un texte protéiforme dont la structure et la genèse doivent se lire à la lumière de plusieurs oppositions – forme non cyclique et formes cycliques, rédaction brève et rédactions longues – qui ne se superposent pas les unes aux autres.²

La fracture principale permettant d'expliquer l'éclatement de la tradition est une divergence rédactionnelle survenant à l'aube d'une guerre opposant Méliadus à Arthur. Tombé éperdument amoureux de la reine d'Écosse, le roi Méliadus l'a ravie à son mari; face au refus de son rival de rendre la dame, le roi d'Écosse s'en remet à Arthur, qui décide d'attaquer le Léonois. Le jour des premiers combats, les troupes d'Arthur marchent en

* Nous remercions les directeurs du «Groupe *Guiron*», Lino Leonardi et Richard Trachsler, d'avoir organisé le séminaire de Pontignano (10-12 juillet 2017), au cours duquel sont nés plusieurs éléments de réflexion qui se trouvent en partie dans ces pages. Nous tenons également à remercier Massimo Dal Bianco, Lino Leonardi, Nicola Morato, Giovanni Palumbo et Véronique Winand pour leur relecture attentive, leurs remarques et leurs suggestions. Dans le cadre d'une élaboration commune, les paragraphes 1, 2 et 4 sont dus à S. Lecomte; les paragraphes 3, 5 et 6 à E. Stefanelli.

1. Pour la bibliographie des études sur le cycle de *Guiron*, cf. la bibliographie générale de *Le Cycle de 'Guiron le Courtois'. Prolégomènes à l'édition intégrale du corpus*, sous la direction de L. LEONARDI et R. TRACHSLER, études réunies par L. CADIOLI et S. LECOMTE, Paris, Classiques Garnier, 2018, ainsi que la récente mise à jour sur le site Arlima (*online* <https://www.arlima.net/ad/cycle_de_guiron_le_courtois.html>).

2. À propos de ces différentes formes du *Roman de Méliadus*, cf. N. MORATO, *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'. Strutture e testi nella tradizione manoscritta*, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2010, pp. 311-26; ID., *Poligenesi e monogenesi del macrotesto nel 'Roman de Meliadus'*, in *Culture, livelli di cultura e ambienti nel Medioevo occidentale*. Atti del IX Convegno della SIFR, Bologna, 5-8 octobre 2009, a cura di F. BENOZZO et al., Roma, Aracne, 2012, pp. 729-54; ID., *Formation et fortune du cycle de 'Guiron le Courtois'*, in *Le Cycle de 'Guiron le Courtois'*, cit., pp. 179-247. Pour la synthèse la plus récente de la question, nous nous permettons de renvoyer à S. LECOMTE, *Fins alternatives, bonus et scènes coupées du 'Roman de Méliadus'*, in «*Vox romanica*», LXXVIII 2019, pp. 147-65.

direction de la cité où Méliadus s'est retiré et sonnent du cor. Les chevaliers de Méliadus, menés par Claudas, Pharamont, Marc et Méliadus lui-même, sortent alors de la ville en cortège sous les regards désemparés des femmes:

§ 780. Quant eles les voient partir de la cyté, avis lor est que l'en lor traie les memelles dom eles les aleterent. Li duel est si grant par la cité quant li chevaliers s'en partent que cil et celes qui remainent ne funt fors mener duel. Et porce qu'il savent bien que la meslee doit estre devant la cyté montent il sus les murs, car veoir voldroient, se il onques poent, que Dex lor voldra mander au comencement de lor guerre. Les dames montent as...³

À cet endroit, une partie des témoins poursuit le *Méliadus* dans une forme longue (famille α), dans laquelle la guerre dispose d'un grand développement et se termine par la défaite de Méliadus; après une année d'emprisonnement, le roi de Léonnois est réhabilité à la cour d'Arthur, qui doit faire face à l'invasion des Saxons. Mais d'autres témoins (famille β) prennent à partir de cet endroit (*Les dames montent as...*) un chemin différent. Le *Roman de Méliadus* est ainsi transmis sous deux formes: une forme longue (Lath. 1-49 n. 3),⁴ qui remonte au moins à l'archétype,⁵ et une forme brève (Lath. 1-41 n. 1). Cette dernière est reliée au *Roman de Guiron* au moyen d'un raccord cyclique composé, dans sa forme la plus étendue, de deux parties distinctes: Lath. 152-58 + Lath. 52-57.⁶ La première partie comporte plusieurs fils narratifs, dont le début seulement (Lath. 152-53) consiste en une autre rédaction de la guerre entre Arthur et Méliadus, qui est rapidement expédiée avec l'entrée en scène du personnage de Guiron. En résumé, il exis-

3. Ici et infra, nous citons le texte du *Méliadus* d'après l'édition intégrale: *Il ciclo di 'Guiron le Courtois'. Romanzi in prosa del secolo XIII*, edizione critica diretta da L. LEONARDI e R. TRACHSLER, vol. I. *Roman de Meliadus*, parte prima, a cura di L. CADIOLI e S. LECOMTE; vol. II. *Roman de Meliadus*, parte seconda, a cura di S. LECOMTE, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, sous presse.

4. R. LATHUILLÈRE, '*Guiron le Courtois*'. *Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, Droz, 1966. Nous employons dorénavant le sigle «Lath.» pour référer aux paragraphes de l'ouvrage. Une table de concordance avec les paragraphes de l'édition auxquels nous faisons référence est fournie en annexe.

5. MORATO, *Formation et fortune*, cit., p. 191.

6. Sur cette zone textuelle, cf. F. BOGDANOW, *Arthur's War against Meliadus: the Middle of the Part 1 of the 'Palamede'*, in «Research Studies», xxxiii 1964, pp. 176-88; LATHUILLÈRE, op. cit., pp. 115-18; S. ALBERT, «*Ensemble ou par pièces*». '*Guiron le Courtois*' (XIII^e-XV^e siècles): la cohérence en question, Paris, Champion, 2010, pp. 115-28; MORATO, op. cit., pp. 46-55; V. WINAND, *Les raccords cycliques de 'Guiron le Courtois' et leur tradition textuelle*, in MR, xlv 2020, pp. 305-45; EAD., *Le Ms. Modena, Biblioteca Estense Universitaria a.W3.13 (Mod2). Une structure cyclique alternative de 'Guiron le Courtois'*, in «Vox Romanica», lxxix 2020, pp. 89-118.

te deux rédactions différentes de la guerre en fonction des témoins, l'une transmise par α et l'autre par β . Le groupe δ^1 propose quant à lui un mélange des matériaux qui lui est propre, à savoir la forme longue du *Méliadus* (jusque Lath. 49 n. 1) suivie de Lath. 158 et de la deuxième partie du raccord Lath. 52-57 avant le *Roman de Guiron*.

Une telle divergence mettant en concurrence deux rédactions d'un même épisode n'est pas un cas isolé dans le cycle de *Guiron*. En mettant en perspective les plans de la stématique, de la codicologie et de la narratologie, l'on a récemment examiné le lien entre les zones textuelles où prennent place ces divergences et les textes de ces divergences elles-mêmes.⁷ Sur cette base, nous chercherons à voir si les caractéristiques de la production et de la circulation des manuscrits peuvent être les causes de la genèse de la divergence rédactionnelle du *Roman de Méliadus* à Lath. 41 n. 1 qui nous occupera dans ces pages. Afin de vérifier cette hypothèse, nous élargirons le propos à la fin de la partie commune à toute la tradition et aux dynamiques de cyclisation plus générales des différents matériaux du cycle de *Guiron*. En effet, s'agissant d'une zone tampon entre les deux premières branches du cycle, le *Roman de Méliadus* et le *Roman de Guiron*, la divergence ne peut être seule prise en compte, mais il convient d'examiner également les matériaux narratifs et textuels qui l'entourent.

Dans un premier temps, nous tenterons de comprendre l'origine de la séparation des rédactions. D'une part, nous examinerons l'aspect matériel du manuscrit Paris, BnF, fr. 350,⁸ un codex de la fin du XIII^e siècle et du début du XIV^e, qui présente des particularités matérielles en correspondance de divergences rédactionnelles du cycle de *Guiron*,⁹ ce qui nous portera à formuler l'hypothèse d'une lacune matérielle à Lath. 41 n. 1 ayant généré un texte de suture (Lath. 152-58).¹⁰ D'autre part, nous tenterons

7. Cf. E. STEFANELLI, *Il 'Roman de Guiron'. Edizione critica (parziale) con uno studio sulle principali divergenze redazionali*, Tesi di dottorato, Università di Siena, 2016; EAD., *Le divergenze redazionali nei romanzi arturiani in prosa. L'imprigionamento di Danain le Rous nel 'Guiron' (e la versione non-ciclica del 'Lancelot')*, in MR, XLII 2018, pp. 312-51; EAD., *Ricucire la trama del 'Roman de Guiron': la prima divergenza redazionale*, in «Studi mediolatini e volgari», LXVII 2021, sous presse.

8. Pour la liste des manuscrits du cycle de *Guiron*, cf. la page du «Groupe *Guiron*» (<http://www.fefonlus.it/index.php/it/ricerca/progetti-e-database/gg-guiron-le-courtois/la-tradizione-manoscritta>).

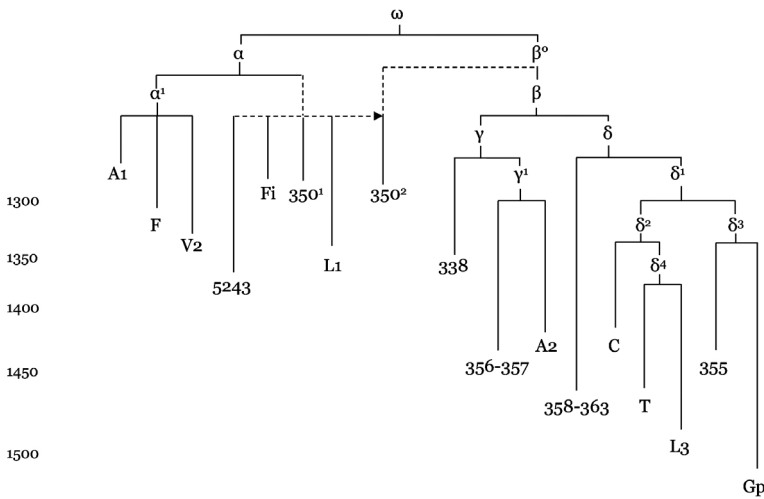
9. Dans le cycle, on compte en tout quatre divergences. Nous ne prenons pas ici en compte la première divergence rédactionnelle du *Roman de Méliadus*, qui prend place à Lath. 4 (cf. MORATO, op. cit., pp. 311-26; ID., *Poligenesi e monogenesi*, cit., pp. 199-200).

10. L'hétérogénéité et les divers problèmes d'enchaînement que posent les matériaux de cette zone textuelle ont déjà été soulignés et formulés d'une manière distincte par BOGDAN

de déterminer si certains éléments – des mouvements de la tradition du *Roman de Méliadus* et une détérioration de la lettre du texte dans certains groupes stemmatiques – peuvent éclairer la genèse de la divergence. Dans un second temps, nous proposerons une analyse des fils narratifs du raccord dans le but, notamment, d'évaluer le degré d'autonomie des deux narrations.

2. PRÉAMBULE: LES STEMMATA

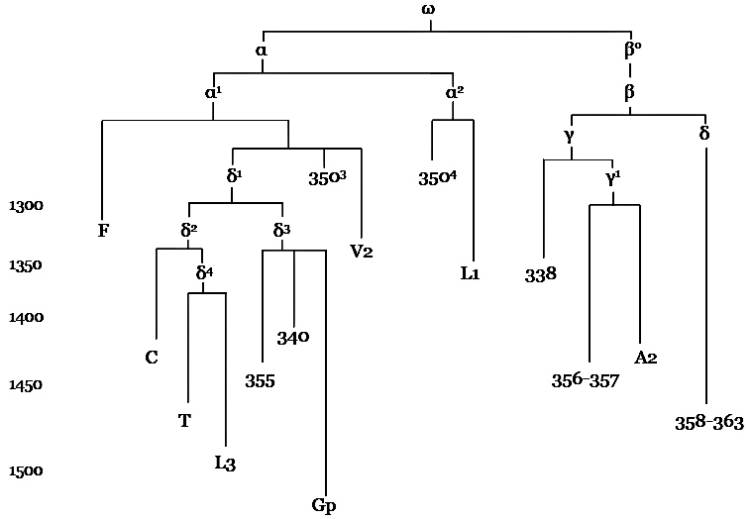
Avant d'entrer dans le vif du sujet, présentons tout d'abord les stemmata, auxquels nous ferons référence tout au long de l'analyse. Il revient à Nicola Morato d'avoir entrepris de classer les témoins qui transmettent le *Roman de Méliadus*. À l'étude initiale se sont ajoutées au fil des années différentes investigations qui ont porté à la formulation de l'hypothèse stemmatique suivante:¹¹



NOW, art. cit.; LATHUILLÈRE, op. cit., pp. 115-18; ALBERT, op. cit., pp. 115-28; MORATO, op. cit., pp. 46-55. L'hypothèse qui voit dans la division en tomes et/ou dans des pertes matérielles les causes de certains mouvements de la tradition textuelle et de certaines créations narratives a en outre déjà été avancée au sein du «Groupe *Guiron*»: MORATO, op. cit., p. 360; Id., *Poligenesi e monogenesi*, cit., pp. 750-51; L. LEONARDI-R. TRACHSLER, *L'édition critique des romans en prose: le cas de 'Guiron le Courtois'*, in *Manuel de la philologie de l'édition*, éd. par D. TROTTER, Berlin-Boston, De Gruyter, 2015, pp. 44-80, à la p. 63; C. LAGOMARSINI, *Pour l'édition du 'Roman de Guiron'. Classement des manuscrits*, in *Le Cycle de 'Guiron le Courtois'*, cit., pp. 249-430, à la p. 261; STEFANELLI, thèse cit., pp. 43-185.

11. Cf. d'abord la recension fondée sur l'examen de vingt et un lieux critiques dans MORA-

Ce stemma vaut pour la première partie du roman, jusqu'à ce que la famille δ^1 migre sous α^1 (Lath. 39). Par ailleurs, certains témoins fragmentaires ne figurent plus dans le deuxième stemma; on note également l'apparition de 350^3 et de 350^4 et la disparition de 350^{1-2} , liées à la composition du codex et sur lesquelles nous reviendrons plus largement ci-dessous. Les liens stemmatiques se trouvent ainsi redéfinis comme suit:



Nous n'entrerons pas ici dans tous les détails de la migration de δ^1 , pour lesquels nous renvoyons à l'introduction de l'édition critique.¹² Retenons seulement que le déplacement du groupe s'explique par un changement d'exemplaire (de δ vers α^1) en correspondance avec un nouveau chapitre et n'ayant pas donné lieu à une contamination des leçons avant ou après ce point de rupture. Nous reviendrons sur ce fait plus avant.

to, op. cit., pp. 275-394, et les conclusions aux pp. 395-403. L'échantillon s'accroît en 2012 d'une portion de texte à hauteur de Lath. 39 (l'ainsi dénommée «Dichiarazione di guerra»), cf. ID., *Poligenesi e monogenesi*, cit., en particulier pp. 739-46, puis de l'étude des insertions lyriques dans le cycle par C. LAGOMARSINI, *Lais, épîtres et épigraphes en vers dans le cycle de 'Guiron le Courtois'*, Paris, Classiques Garnier, 2015, en particulier pp. 44-58, et enfin S. LECOMTE, *Le Roman de Méliadus. Étude et édition critique de la seconde partie*, Thèse de doctorat, Université de Namur-Università degli Studi di Siena, 2018, aux pp. 55-119. Pour la dernière formulation de l'hypothèse stemmatique, cf. *Roman de Méliadus*, parte prima, éd. cit.

12. *Roman de Méliadus*, parte prima, éd. cit.

3. LA COMPOSITION DU MS. 350 ET L'HYPOTHÈSE DE LA LACUNE

Avant d'entamer la description du ms. 350, il convient de faire quelques considérations préliminaires, nécessaires pour mieux contextualiser l'hypothèse qui pourrait expliquer la deuxième divergence du *Roman de Méliadus* et les deux autres divergences du *Roman de Guiron*: les accidents matériels de la tradition manuscrite seraient l'élément déclencheur des réécritures de la part de copistes et de compilateurs.

Observons tout d'abord de plus près tant la typologie que le degré d'incidence de ce que nous pouvons définir comme des "accidents matériels" qui génèrent des lacunes textuelles dans la tradition du cycle de *Guiron*. Une quarantaine de témoins complets, partiels et fragmentaires composent le cycle. Les lacunes que l'on peut observer dans la tradition manuscrite relèvent de deux catégories différentes: celles du modèle et celles du manuscrit. Dans le premier cas, les lacunes sont déjà survenues au moment de l'acte de copie, c'est-à-dire qu'elles dérivent de l'antigraphe: le copiste se trouve confronté à un modèle lacunaire; dans le second cas, les lacunes sont survenues dans un deuxième temps, après l'acte de copie, et touchent seulement le manuscrit et son état de conservation.

C'est à la première catégorie qu'appartiennent les "fenêtres", des espaces laissés blancs par le copiste, dont la longueur peut varier d'un seul mot à plusieurs lignes et jusqu'à une ou plusieurs colonnes ou feuillets. Bien entendu, par "lacunes du modèle" nous entendons la somme des dommages qui se sont accumulés tout au long de la tradition, depuis l'archétype jusqu'au modèle du manuscrit.

En laissant de côté les témoignages fragmentaires (peu de feuillets ou de lignes de texte) ou qui ne contiennent que certains épisodes, quinze manuscrits sur vingt-deux – plus de la moitié, donc – présentent des interruptions du modèle et/ou du manuscrit. Une analyse qualitative de cette donnée montre que le texte a subi plusieurs pertes à différentes hauteurs de la ligne de transmission, particulièrement dans les zones liminaires, c'est-à-dire au début ou à la fin du codex. En outre, le témoignage de copies partielles nous indique que la circulation du cycle s'est effectuée par tomes. Cette subdivision du texte est due à la taille que le cycle lui-même assumait, comme c'est le cas par exemple du *Lancelot-Graal*, dont la tradition manuscrite présente des caractéristiques similaires à la nôtre.¹³ Ces divisions ont sans aucun doute favorisé: 1) la perte intégrale de certains volumes, et

13. STEFANELLI, *Le divergenze redazionali*, cit., pp. 340-49.

donc la circulation de romans partiels; 2) le recours à d'autres modèles dans le cas où la suite était indisponible; 3) la dispersion de matériel textuel à cheval entre deux tomes, comme la perte de feuillets ou de cahiers au début ou à la fin d'un volume, zones vulnérables et particulièrement sujettes à de tels accidents.

Passons maintenant au ms. 350. Il s'agit de l'un des manuscrits les plus anciens du cycle, et du plus ancien témoin qui contienne à la fois le *Roman de Méliadus*, le *Roman de Guiron* et une partie de la *Continuation du 'Roman de Guiron'*, ainsi que les *Prophecies de Merlin*. L'expertise du témoin proposée dans ces pages s'inscrit dans la lignée de celle de Morato,¹⁴ dans laquelle le chercheur rendait compte de la découverte du bifeuillet initial du manuscrit, considéré perdu pendant longtemps. Morato identifiait en outre trois noyaux originaux et trois sections codicologiques plus tardives, ajoutées dans un second temps par rapport à la composition originale, en ce compris le bifeuillet retrouvé.

Le codex est ainsi composé de six sections, dont trois semblent appartenir à la même unité codicologique ancienne, réalisée à Arras à la fin du XIII^e siècle: il s'agit des sections 350², 350⁵ et 350⁶, qui forment ce que nous pouvons appeler le "noyau d'Arras", homogène sur les plans paléographique, décoratif¹⁵ et sur celui de la composition en cahiers. Une même main a copié les sections 2 et 5, tandis que, pour la section 6, Morato a proposé d'identifier une autre main, proche de celle des sections 2 et 5. Les parties plus récentes sont 350¹, 350³ et 350⁴. Le codex présente 438 ff. numérotés (mais 437 effectifs) plus le bifeuillet initial (ff. 1*-2*¹⁶).

En effet, deux feuillets du premier cahier, qui était probablement à l'origine un sénion, ont été perdus. Ces feuillets ont été remplacés par le bifeuillet aujourd'hui restauré au début du codex et comprenant le Prologue

14. N. MORATO, *Un nuovo frammento del 'Guiron le Courtois'. L'incipit del ms. BnF, fr. 350 e la sua consistenza testuale*, in MR, xxxi 2007, pp. 241-85. Le codex est numérisé sur Gallica.

15. Cf. N.-CH. REBICHON, *Remarques héraldiques sur le manuscrit Paris, BnF, fr. 350*, in *Le Cycle de 'Guiron le Courtois'*, cit., pp. 141-75.

16. Le ms. présente plusieurs numérotations: num. moderne *a*, 1-438 en chiffres arabes sur le recto, avec un saut de 345 à 347; num. ancienne *b*, 1-44[...] (visible jusqu'à l'actuel f. 437) en chiffres arabes, apposée au recto de la marge de tête, aujourd'hui partiellement visible; num. ancienne *c*, «iii-cccc et xxxij» en chiffres romains (visible jusqu'à l'actuel f. 437), qui apparaît sur le verso de la marge de tête (comme la précédente, celle-ci n'est pas toujours visible; elle se caractérise par des erreurs). La num. *b* inclut également le bifeuillet représenté par les ff. 1*-2*; la num. *c* n'est pas visible sur le bifeuillet initial, mais commence au f. 1*v* avec le numéro «iii»; la num. moderne *a* ne tient pas compte du bifeuillet initial. Pour le relevé détaillé des numérotations du codex, cf. STEFANELLI, thèse cit., pp. 61-69.

1 et le début du *Roman de Méliadus*. La section 1 a été réalisée en Italie du Nord à la fin du XIII^e s. Les sections 3 (de localisation incertaine) et 4 (Italie du Nord), légèrement plus récentes, du début du XIV^e s., forment encore deux noyaux distincts. Toutes ces données peuvent être synthétisées comme suit:¹⁷

section	main	ff.	contenu	localisation	date
350 ¹	α	1*-2*	Prologue I, Lath. 1-2 n. 3	Italie du Nord	fin du XIII ^e s.
350 ²	β	1-101	<i>Roman de Méliadus</i> , Lath. 2 n. 3-41 n. 1	Arras	fin du XIII ^e s.
350 ³	γ	102-117	<i>Roman de Méliadus</i> , Lath. 41 n. 1-44	localisation incertaine	début du XIV ^e s. ¹⁸
350 ⁴	δ	118-141	<i>Roman de Méliadus</i> , Lath. 44-49 n. 3	Italie du Nord	début du XIV ^e s.
350 ⁵	β	142-366	Deuxième partie du raccord cyclique Lath. 52-57; <i>Roman de Guiron</i> , Lath. 58-132; <i>Continuation du Roman de Guiron</i> , Lath. 133-35 n. 1	Arras	fin du XIII ^e s.
350 ⁶	ε	367-438	<i>Prophecies de Merlin</i>	Arras	fin du XIII ^e s.

Un réexamen du codex permet d'avancer différentes raisons pour lesquelles les insertions ont été ajoutées à l'unité codicologique originale d'Arras.¹⁹ Essayons donc de hiérarchiser les discontinuités matérielles de 350.

17. Sur le positionnement stemmatique de 350, cf. *Roman de Méliadus*, parte prima, éd. cit. La section 350² appartient à β°, mais présente occasionnellement et de manière circonscrite des indices de contamination avec la branche α, et en particulier α².

18. Précisons que les sections 3 et 4 ne proviennent pas du même codex et que, bien qu'elles appartiennent à la même famille stemmatique, elles ne dérivent pas du même antigraphie, cf. MORATO, op. cit., pp. 364-86 et 398; *Roman de Méliadus*, parte prima, cit.

19. STEFANELLI, thèse cit., pp. 60-82.

Dans la première section, il s'agit d'une lacune survenue a posteriori et qu'a comblée le bifeuillet initial. Le texte s'interrompt au milieu d'une colonne au f. 2**vb*, mais s'enchaîne parfaitement avec le début du f. 1*ra*. Cette "imperfection" de la mise en page nous suggère que le texte de remplissage a été écrit après coup pour réparer le début du *Roman de Méliadus* resté acéphale pour des raisons matérielles. La même typologie de lacune (mécanique) s'observe dans les sections 5 – après le f. 366*v*, où s'interrompt la *Continuation du Roman de Guiron* en raison de la perte d'un nombre indéterminé de cahiers (Lath. 135 n. 1) – et 6, au f. 438*v*, où s'arrêtent les *Prophecies de Merlin*.

Passons aux anomalies codicologiques de 350 que le copiste arrageois hérite probablement de son modèle. La première interruption survient dans le *Roman de Méliadus* au f. 101, la deuxième et la troisième dans le *Roman de Guiron*, respectivement aux ff. 268-269 et 352*r*. Les arguments qui permettent de déplacer l'origine d'un problème codicologique du seul ms. 350 à son modèle sont d'ordre matériel et doivent être lus à la lumière des données textuelles. En correspondance de ces anomalies codicologiques, les autres manuscrits du cycle présentent en effet d'importantes divergences rédactionnelles.

La première interruption survient entre le f. 101*v*, où se termine la section 2, et le f. 102*r*, au début de la section 3. Du point de vue matériel, l'on observe au f. 101*v* la réclame «vaudra mander», apposée par la même main arrageoise. Le texte se poursuit pourtant seulement après quatorze lignes de texte au f. 102*ra* dans 350³, étant donné que les premières lignes du feuillet répètent la fin du f. 101*vb*. Une telle juxtaposition suggère que l'insertion de la section 3 n'a pas été préparée *ad hoc*.²⁰ Au f. 102*r*, où commence la section 3, une ligne verticale juxte les quatorze premières lignes du texte dans la marge de fond, qu'il faut interpréter comme une sorte d'exponctuation continue. La réclame pose plusieurs problèmes dans le sens où elle ne clôturait pas un cahier à proprement parler, par lequel se terminerait la section 2. Arrêtons-nous un instant sur la composition en cahiers du codex. Le "noyau d'Arras" (sections 2, 5 et 6) compte trente-quatre cahiers au total:

20. À la différence de ce que l'on observe pour le bifeuillet initial ff. 1*-2*, comme nous l'avons dit. Au f. 101*vb*, à côté de la réclame «vaudra mander», dans la marge de queue, on observe une croix, qui se répète au feuillet suivant exactement en correspondance avec les termes «vaudra mander» (l'encre est différente). Dans la marge de queue du f. 101*v*, une note a été apposée par une main postérieure qui rend compte de la reprise du texte après quatorze lignes au f. 102*r*: «reprenez à la 14^e | ligne du f^o suiv.». Sous cette inscription une autre main avait écrit «Lacune.» entre parenthèses (barré ensuite).

trente et un sont des sénions, tandis que trois sont ou étaient à l'origine des quinions, comme c'est le cas du cahier 10 (ff. 93-101). Il apparaît que celui-ci est sans aucun doute mutilé en sa fin: il reste 9 feuillets de ce qui était probablement à l'origine un quinion, mais il n'y a eu aucune lacune entre le f. 92 (fin du cahier 9) et le f. 93 (début du cahier 10), pas plus qu'entre les 9 feuillets dont il se compose actuellement, ce qui implique qu'il n'y a eu de perte de feuillet ni entre les cahiers 9-10, ni à l'intérieur du cahier 10 avant le f. 101. Par contre, une observation attentive permet de déceler la trace d'un feuillet coupé entre les ff. 101 et 102. Par conséquent, la réclame «vaudra mander» n'est pas une vraie réclame, puisque le cahier aurait dû se terminer au feuillet suivant, c'est-à-dire au feuillet manquant.

D'un point de vue textuel, ce passage correspond à Lath. 41 n. 1, point crucial de la guerre entre Arthur et Méliadus où les rédactions divergent. Comme on le voit dans le tableau synoptique suivant, peu après l'interruption de 350², les mss. du groupe α poursuivent le récit de la guerre, tandis que les mss. de β insèrent le raccord, qui débute comme nous l'avons dit par une rédaction divergente de la guerre:²¹

réd. α	raccord = réd. β ²²	350 ²
<p>Li duel est si grant par la cité quant li chevaliers s'en partent que cil et celes qui remainent ne funt fors mener duel. Et porce qu'il savoient bien que la meslee doit estre devant la cyté montent il sus les murs, car veoir voldroient, se il onques poent, que Dex lor <u>voldra mander au commencement de lor guerre.</u> Les dames montent as quernyax,</p>	<p>Li deuls estoit teuls par la cité quant li chevalier s'em partirent qu'il ne font fors duel mener. Et pource qu'il savoient bien que la mellee doit estre devant la cité monterent sor les murs maintenant, car veoir vouroient trop volentiers, s'il puent, que Diex lor <u>vourra mander et faire comme au commencement de ceste guerre.</u> Les dames et les damoiseles monterent as fenestres.</p>	<p>[f. 101^vb] Li deus estoit teux par la chité quant li chevalier s'en partirent qu'il ne font fors que douleur mener [?]. Et pource qu'il savoient bien que la merllé doit estre devant la cité montent il sus les murs tout maintenant, quar veoir vaudroient trop volentiers que Dex lour ["réclame"] <u>«vouldra mander»</u></p>

21. Cf. MORATO, op. cit., fiche 11.

22. Ici et infra, le texte du raccord est cité d'après l'édition intégrale, vol. III/2. *Testi di raccordo*, edizione critica a cura di V. WINAND, introduzione di N. MORATO, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, sous presse. Le texte précédant le raccord est cité d'après 338 (f. 137r).

<i>version de α</i>	<i>début du raccord Lath. 152</i>	<i>interruption de 350²</i>
tristes, dolantes et espoen- tees trop durement, car bien savoient de verité que assez avoient li lor a faire, car senz grant force n'estoit mie venuz li rois Artus en Loenoys. En la cyté ne remaint dame de valor qui ne viegne as querniax por veoir le fait de celui jor; la reine d'Es- coco voirement, par cui cele fait estoit encomen- cee [sic], n'i vint mie. Cele estoit en la mestre fortere- sce de la cyté, pensive et triste trop durement [...].	Les batailles issent des portes. Li rois Claudas de la Deserte chevauche en- contre ceuls d'Irlande. Li rois Pharamons de Gaul- le chevauche après lui. Li rois Melyadus chevauche en conroy a grant plenté de bonne gent de ses hommes et de ses amis pour deffendre leur terre et leur femmes et leur en- fans. [...]	<i>début de 350³</i>

Essayons de proposer une explication à cette composition matérielle anormale, tout en sachant que la trace d'un feuillet déchiré et le fait qu'il ne soit pas pris en compte par les numérotations anciennes (soit parce qu'il était blanc, soit parce qu'il était déjà coupé au moment de la numérotation) nous suggèrent déjà que l'interruption de la section 2 n'est probablement pas due à la perte d'un nombre indéterminé de cahiers, mais plutôt à une lacune du modèle de 350, qui s'interrompait peut-être environ à cette hauteur. Admettons que le copiste de 350 avait devant lui un modèle lacunaire qui se terminait aux environs de « vaudra mander ». ²³ Il décide alors de s'arrêter à la fin de la colonne et appose une réclame sans copier les quelques lignes qui lui restaient sur le nouveau feuillet et en laissant celui-ci blanc dans l'espoir de trouver une suite à son texte. La source n'aurait pas été récupérée et les sections 2 et 3 auraient été assemblées dans un second temps. Pour les juxtaposer, le feuillet blanc aurait été coupé de manière à permettre la transition entre le f. 101v^b et l'actuel f. 102r, où débute le texte de la section 3, malgré les quatorze lignes redondantes.

23. Le fait que 350³, qui appartenait à un autre manuscrit, commence plus ou moins à cet endroit (cf. quatorze lignes de différence) suggère que, dans les niveaux supérieurs de la tradition manuscrite, il existait peut-être une certaine stabilité entre le texte et sa distribution en cahiers. Nous remercions Giovanni Palumbo d'avoir attiré notre attention sur ce point.

Passons à la deuxième discontinuité matérielle de 350, que l'on rencontre dans le *Roman de Guiron*, en partant de nouveau des données matérielles. Dans la section 5, au f. 268vb (cahier 26), le même copiste arrageois a arrêté de transcrire à Lath. 102 n. 1, a laissé un blanc d'une demi-colonne et a recommencé à transcrire, après un blanc (l'actuel f. 269 et le f. 269bis, aujourd'hui tombé),²⁴ au f. 270r au milieu d'un paragraphe déjà entamé, au beau milieu d'une phrase. Un nouveau cahier (27) commence au f. 270r. Cette interruption nous suggère qu'il y avait dans le modèle une lacune textuelle entre l'interruption au f. 268vb et la reprise au f. 270r sur une phrase dont il manque le début. Du point de vue textuel, nous constatons que tous les témoins du *Roman de Guiron* (exception faite de Mar, ici lacunaire) transmettent une autre divergence rédactionnelle en correspondance du blanc de 350: les mss. du groupe β^y donnent le texte de Lath. 103-103 n. 1 et 103 n. 2; les mss. de ϵ celui de Lath. 159-60.²⁵

Venons-en maintenant à la troisième et dernière discontinuité matérielle de 350. Dans le *Roman de Guiron*, la subdivision du texte en paragraphes est un élément important et caractérise les différents regroupements stemmatiques. À l'intérieur du roman, au f. 352r, le ms. 350 présente une mise en page exceptionnelle (copiste arrageois, section 5): le paragraphe est assez long et le module d'écriture se réduit de manière frappante. D'après ce que les données matérielles nous invitent à reconstruire, on peut supposer que le copiste avait laissé une fenêtre sur le feuillet, qu'il n'aurait remplie que dans un second temps. Ce type d'infractions n'est pas en soi une preuve d'une quelconque anomalie textuelle, mais invite à tout le

24. Le cahier 26 (ff. 262-269) enregistre une perte propre au ms. La num. ancienne *b* nous apprend qu'il manque un bifeuillet. Grâce à elle, nous savons qu'à l'actuel f. 296 l'étendue du codex devait être de 300 feuillets au moment où elle a été apposée: quatre feuillets sont donc tombés avant cet endroit. En plus du bifeuillet initial, dont nous avons parlé ci-dessus, deux autres feuillets manquent, qui correspondent à un bifeuillet du cahier 26. Nous pouvons préciser qu'il s'agit du bifeuillet extérieur (c'est-à-dire le f. 261bis et f. 269bis), comme l'indiquent la discontinuité textuelle entre les ff. 261 et 262 – la réclame de l'actuel f. 261 et le début du f. 262 ne correspondent d'ailleurs pas – et le fait que le f. 269bis n'était pas pris en compte dans la num. ancienne *c* (de même que l'actuel f. 269, laissé blanc et non numéroté par *c*). Le blanc laissé par le copiste entre la fin de la copie au f. 268vb et la reprise au f. 270r s'étendrait donc sur la moitié d'une colonne et deux feuillets. Cf. STEFANELLI, thèse cit., pp. 61-69, part. à la p. 66, et p. 78.

25. Pour les stemmata du *Roman de Guiron*, cf. le vol. iv de l'édition intégrale, a cura di C. LAGOMARSINI, *Roman de Guiron*, parte prima, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini, 2020, pp. 37-41 et le vol. v. *Roman de Guiron*, parte seconda, a cura di E. STEFANELLI, *ivi*, id., 2020, pp. 54-57. Sur cette divergence rédactionnelle, cf. STEFANELLI, *Ricucire*, cit., et *Roman de Guiron*, parte seconda, éd. cit., pp. 22-32.

moins à vérifier le comportement des autres témoins à cet endroit. De fait, la tradition enregistre une autre divergence rédactionnelle (Lath. 129), moins étendue que les deux autres, qui consiste en trois textes différents narrants l'affrontement entre Soranor et Danain dans la vallée du Faux Solaz: une de ces versions est propre à 350 et correspond exactement à la fenêtre du f. 352r; une autre est transmise par β ; une autre encore par le groupe ε .²⁶

Pour conclure sur les anomalies de 350, trois éléments codicologiques supplémentaires, inhérents à la composition en cahiers et à la décoration, doivent être mis en évidence, qui pourraient alimenter l'hypothèse que ces anomalies sont à imputer au modèle de 350 et non à des lacunes intervenues après l'écriture du ms. Le quinion représente une mesure "extraordinaire" dans le "noyau d'Arras". Surtout, deux des trois quinions sont actuellement mutilés: il s'agit des cahiers 10 (ff. 93-101) et 26 (ff. 262-269), soit les deux cahiers où se terminent respectivement Lath. 41 n. 1 et Lath. 102 n. 1, deux endroits qui précèdent des divergences rédactionnelles du *Roman de Méliadus* et du *Roman de Guiron*.²⁷ Cette donnée semble suggérer une volonté de la part de celui qui a réalisé le codex, face à des lacunes ou interruptions de son modèle, de composer un cahier plus petit pour éviter de laisser trop de feuillets blancs.

En outre, les cahiers originaux du "noyau d'Arras" sont aujourd'hui reliés avec les insertions codicologiques postérieures dans un seul grand volume. L'on ne peut savoir si et en combien de tomes était divisé le noyau primitif, mais le f. 142r (premier feuillet de la section 5), où débute Lath. 52 (soit la deuxième partie du raccord), et le f. 367r (début des *Prophecies*, section 6) ont été décorés comme s'ils inauguraient l'un et l'autre un nouveau volume. L'on observe en outre que l'or a disparu dans la miniature du f. 142ra et que la page est plus abîmée, comme c'est souvent le cas du feuillet inaugural d'un volume. Cette structure pourrait dériver du modèle et avoir été reproduite fidèlement dans 350.²⁸

Le troisième et dernier élément à relever concerne quant à lui la décoration du codex et la division du travail des miniaturistes. Dans son étude de la décoration des lettrines héraldiques du "noyau d'Arras", Noëlle-Christine Rebichon ajoute certains aspects non secondaires concernant la pré-

26. Cf. STEFANELLI, *Le divergenze redazionali*, cit., et *Roman de Guiron*, parte seconda, éd. cit., pp. 32-34.

27. Le troisième quinion est le cahier 4 (ff. 23-32).

28. Pour ce passage, cf. conclusions, § 6.

paration du manuscrit.²⁹ En particulier, elle souligne quelques différences tout au long des lettrines, qui pourraient être attribuées à trois lettristes différents responsables de la décoration: les deux premiers auraient opéré sur le *Roman de Méliadus* et sur le *Roman de Guiron*; le troisième sur les *Prophécies* (ff. 367-438). Pour ce qui nous intéresse ici, cette hypothèse trouve des correspondances avec la succession des cahiers et, surtout, la division du travail entre les lettristes pourrait correspondre aux discontinuités matérielles et aux divergences textuelles que nous avons relevées: le «lettriste 1» serait responsable des ff. 1-101^v, soit de la section 2 dans son ensemble; la main du «lettriste 2» serait reconnaissable à partir du f. 142^r, soit au début de la section 5, qui inaugure la deuxième partie du raccord (Lath. 52). Les deux mains alterneraient dans cette section, mais il faut noter que le «lettriste 2» terminerai son travail au f. 268^v et que le «lettriste 1» reprendrait au f. 270^r, c'est-à-dire à la fin de la divergence du *Roman de Guiron* de Lath. 103 n. 1. Cette division du travail de miniature pourrait être imputable à la division en tomes de l'antigraphe de 350, qui serait encore décelable dans le manuscrit.

Les anomalies que nous observons dans 350 et qui sont confirmées, bien que par d'autres biais, par la tradition manuscrite suggèrent que les divergences rédactionnelles les plus importantes du cycle ont été générées suite à des problèmes relatifs à la transmission du texte. Dans le cas du *Roman de Méliadus* qui nous occupe ici, le copiste arrageois n'aurait probablement pas eu à sa disposition le récit de la guerre et copiait un modèle qui s'interrompait subitement aux alentours de la divergence rédactionnelle de Lath. 41 n. 1. Plus précisément, d'après le cadre que nous venons de poser, il est probable que l'interruption anormale de 350 reflète une perte qui serait survenue à un niveau supérieur de la tradition: il est possible que le passage d'un tome à un autre s'effectuait en correspondance avec ce point critique, et qu'une partie du matériel ait été perdue. Si cette reconstruction est correcte, il ne s'agirait pas d'une lacune de 350, mais bien de son antigraphe, que 350 enregistrerait. C'est seulement après que la lacune aurait été comblée par la juxtaposition de la section 3, puis de la section 4.³⁰

L'interruption soudaine aurait généré une réaction opposée, non plus

29. REBICHON, art. cit.

30. Comme nous venons de le voir, il est probable que l'insertion de la section 3 ait concouru à colmater une lacune de 350 qui était déjà dans son modèle. La section 4, qui suit, comble l'interruption de la section 3.

“passive”, mais active, de la part du copiste de β , qui aurait inséré un texte de suture, que nous identifions avec la première partie du raccord, soit Lath. 152-58. La réécriture de cette partie aurait nécessité l’introduction des lignes narratives qui pourraient rencontrer celles déjà en place dans Lath. 52-57, soit la deuxième partie du raccord, qui introduit le *Roman de Guiron*.

Afin de vérifier la validité de cette reconstruction, observons à présent le comportement de la tradition du *Roman de Méliadus* dans la partie qui précède directement la divergence. En particulier, il convient d’examiner si l’on peut déceler des prémisses narratives à la divergence, qui seraient en porte-à-faux avec l’hypothèse que nous venons d’exposer.

4. DES PRÉPARATIFS À LA DIVERGENCE RÉDACTIONNELLE?

Partons de la dernière formulation de l’hypothèse stemmatique présentée par Morato:

la tradition du *Méliadus*, envisagée dans une perspective cyclique, est partagée en deux familles, α et β . [...] L’écart les séparant devient évident au fil du texte, jusqu’au moment (Lath. 41) où elles donnent lieu à deux rédactions distinctes: une longue transmise par α et une courte transmise par β , branche de la famille β ³¹

et plus loin:

À partir de Lath. 38-39, les divergences entre α (rédaction longue) et β (rédaction courte) deviennent plus importantes. Le compilateur-remanieur de δ^1 [...] avait vraisemblablement à sa disposition un exemplaire de chaque famille et, à hauteur de Lath. 39, a opté pour la rédaction longue.³²

La section Lath. 38-41 est effectivement une zone qui concentre les éléments exceptionnels cités ci-dessus. La finalisation du travail d’édition critique nous permet désormais de vérifier toute l’étendue du texte et de mettre en perspective le comportement des manuscrits de manière plus précise. Entre les points critiques Lath. 38 et Lath. 40-41, que nous analyserons l’un après l’autre, il apparaît que le texte est partagé par toute la tradition et que rien n’annonce, d’un point de vue narratif, la divergence subite des rédactions. En outre, la section Lath. 38-41 est marquée, comme le montrait déjà Morato, par le passage de δ^1 d’une famille à une autre, sur laquelle nous reviendrons dans les conclusions de ce paragraphe.

31. MORATO, *Formation et fortune*, cit., p. 191.

32. Ibid., p. 194.

Commençons par explorer Lath. 38. Morato fonde ses observations sur l'analyse du passage où Méliadus et la reine d'Écosse se rencontrent en secret.³³ Le roi d'Écosse se tient caché et surprend la conversation des amoureux. À cet endroit, les témoins de β donnent sur une moyenne de deux colonnes de texte des variantes de relativement large extension plus nombreuses qu'à l'habitude:³⁴

FICHE 1. VARIANTES DE β (LATH. 38)

[Texte critique, d'après α]³⁵

[Variantes de β]

§ 700. « Certes, ma dame, fait li rois [*scil.* Méliadus], *ge sai bien tout certainement que, se li rois d'Escoce me troveroit ore en tel point com ge sui orendroit, il ne se metroit mie sor moi tant com il veist que ge tenisse l'espee en la main, car, a la verité dire, que li valdroient ses armes quant ge li donroi un grant cop? Certes, autretant preu li feroient com s'il estoit touz desarmez. Ja de mort nel garentiroient encontre ma espee, et ge sai de voir qu'il le set. Et certes, s'il fust orendroit armez de hauberc et de chaucés et il ne fust plus armez, si m'ait Dex, il n'atendrait un seul cop de ma spee por gaaignier la metié de la terre del roi Artus. Il set molt bien que ge sai faire, por ce n'avroit il hardement en nulle maniere de moi attendre, ou fust armez ou fust desarmez* ».

§ 701. Quant li rois d'Escoce, qui derrieres la cortine estoit, entent cest parlement, s'il est dolent nel demandez. Or ne set il qu'il en doie faire: se il se remue en tel guise que li rois Melyadus s'aparçoive de son agayt, il li corra sus

[f. 122vb] *en la volenté de Dieu en seroit, mais je croi*

nous sommes, ge le connois a tel que

ceste espee ci. [f. 123ra] *Et a ce que il me samble que nus ne me porroit grever tant comme je fuisse avecques vous, et pour ce croi je vraiment qu'il ne m'oseroit assaillir ne enprendre le hardement de faire chose qui me despleust tant fust armés et je desarmés, car il ne m'est pas avis qu'il me peust grever en ce point d'ore, se Fortune ne m'estoit contraire.*

33. Cf. MORATO, *Poligenesi e monogenesi*, cit., pp. 734-37.

34. Nous ne recensons ici que les lieux variants les plus étendus, signalés par les italiques. Le texte est cité d'après 338.

35. Précisons que le manuscrit L1, qui prête sa forme au texte critique du *Roman de Meliadus*, présente occasionnellement des traits remarquables, comme la chute des voyelles et des consonnes finales, la réduction de certaines diphtongues ou l'épenthèse du *-e* final. Cf. la note linguistique de *Roman de Meliadus*, parte prima, éd. cit.

maintenant et l'ocirra s'il ne se puet de lui defendre, et mielz velt il morir, se a morir vient, que il soffre que devant lui face li rois Melyadus tel vergoigne! Or halt com il porra aler: ou soit de morir ou soit de vivre. Il se metra avant tout orendroit ne ne soffrera mie que li rois Melyadus li face tel vergoigne, au meins tant com il est leanz. Lors se tret fors de la cortine et vient avant, l'espee traite, et dist au roi Melyadus: «Certes, dans roi, n'estes mie si cortois ne si loial com vos deussiez estre vers moi! Ou vos de ci vos partirez tout maintenant, ou vos estes venuz a la meslee!».

§ 702. *Quant li rois Melyadus voit sor lui venir le roi d'Escoce si armez com il estoit, l'espee toute nue, il n'est mie de riens esbahiz, il n'en est onques espoentez, com cil qui n'estoit pas hom que l'en peust espoenter ligerement. Il salt tout maintenant en estant et met la main a l'espee, mes il ne la tret mie del fuerre. «Rois, fait il, que volez faire? Me cuidiez vos espoenter par vostre espee? Onques ne fui espoentez, bien le saichiez. Se vos sor moi volez ferir, ge ne ferrai a mon cuidier fors que deus cox sor vos, si en sera fet la pes. – Sire rois Melyadus, fet li rois d'Escoce, porce qu'il ne m'est mie avis que ge puisse gahaignier en ceste meslee vos quit ge a ceste foiz, par tel covenant que vos vos en ailliez atant, que ge me tendroie a mort se vos plus me feissiez honte que fet m'en avez! – En non Deu, fait li rois Melyadus, nos somes ici entre vos et moi seul et seul, et por ce le vos di ge, et Dex le set, que la reina, que ci est, n'a encore fait chose vers moi por quoi ele doie morir, par quoi ge ne me partirai de ci en nulle maniere que vos n'ociez moi ou ge vos se vos ne me creantez lealment come rois que, por chose qu'ele ait encor faite vers moi, vos ne li rendrez*

Et le roy Melyadus, qui ot aparceu le roy d'Escoce et qui le vit armé

dist au roy d'Escoce

Certes, nenil! Se vous aviés doubles armures, ja ne le cuidiés. Et sachiés que a la bataille estes vous venus se vous ne faites ma volenté. Ja pour vos armes ne remaindra, car je ne m'esmaie mie, que je ne vous puisse bien metre a mort avant que vous moi, se Diex ne m'est trop durement contraire.

[f. 123rb] puisque nous sommes seul a seul, je vous en dirai ma volenté

et se je m'en estoie alés, vous li feriés par aventure tel chose ou je avroie deshonneur, pour quoi il en couvient errant morir l'un de nous .ii.

malvés guerredon». Et quant il a dite ceste parole, il mist la main a l'espee et dist au roi d'Escoce: «*Ou vos me creanterez touz orendroit ce que ge vos demant, ou vos estes mort, se Dex m'aït, que ja ne vos donrai fors que un seul cop por finer vostre vie errant*». *Se vous ce ne voulés faire que je vous requier, si vous gardés de moi, car cist miens brans vous deffie, qui vous metra tout maintenant a la mort se vous ne faites ma volenté*».

Si ces lieux variants sont bel et bien inhabituels par leur concentration, leur nombre et leur longueur, il s'agit du seul épisode illustrant un tel comportement du groupe β . L'écart reste très circonscrit et d'un tout autre type que ce que l'on observe à Lath. 40-41 dans toute la branche β^o ,³⁶ environ quatorze feuillets plus loin.

À hauteur du § 773 (Lath. 40), à moins d'un feuillet de la divergence rédactionnelle (Lath. 41 n. 1 = § 780), les témoins de β donnent à lire un texte plus court, qui abrège celui que transmet α , auquel s'est adjoint δ^1 depuis le changement d'exemplaire. En outre, et comme le signalait déjà Morato, «per almeno cinque volte 350² interviene modificando o riducendo ulteriormente il testo già *abrége* di 338 356 350 A2 [= β]». ³⁷ La collation complète a permis de démontrer que 350 a commencé à abrégé seul le texte depuis quelque temps, dès le § 762.

Ainsi, nous présenterons l'abrégement de Lath. 40-41 en deux temps: les §§ 762-65, où 350 effectue, seul, des coupes (Fiche 2); les §§ 773-80, où β et 350 offrent conjointement un texte écourté par rapport à α , que 350 abrège davantage selon des modalités qui lui sont propres (Fiche 3). Entre ces deux endroits, le texte est commun à toute la tradition. Les tableaux suivants (Fiches 2 et 3) permettent une lecture synoptique du texte de α , de β ³⁸ et de 350. Le soulignement indique les abrégements de 350; les italiques, les interventions visibles dans toute la branche β^o (β et 350):

FICHE 2. ABRÉGEMENTS PROPRES À 350 (LATH. 40-41, §§ 762-65)

[Texte commun à α et β]

[350]

§ 762. Li messaige s'en part atant et s'en retourne droitement a l'ost a son seignor, et le trove en une paveillon que si home [f. 100vb] Li messages s'en part atant et s'en retourne atant et s'en retourne droit a l'ost a son seignor et le treuve en .i. pa-

36. Sur le positionnement stemmatique de 350², cf. *Roman de Meliadus*, parte prima, éd. cit.

37. MORATO, op. cit., pp. 355-61, cit. à la p. 356. L'extrait sondé par Morato (fiche 11) débute au § 772 selon la numérotation de notre édition. Son analyse montre que ce n'est pas la branche α qui amplifie le texte; nos observations vont dans le même sens.

38. D'après le ms. 338.

avoient tendu delez la mer. Et estoit cil paveillon beax et riches merueilleusement. Esclabor, li peres de Palamedés, li avoit doné, Palamedés n'avoit pas encor trois anz. Quant li chevalier fu retornez a son seignor et il li a conté la response del roi Melyadus, il fu dolant et triste. A poi qu'il ne muert de dolor. «Ha! Las! fait il. Quel mescheance qu'il covendra ore si tost venir a honte et a destrucyon le meillor chevalier del monde! Las! Quel damage! Quant il ne porchace sa pes, il sera de ceste fait honiz!».

§ 763. Li rois se plaint et se demende por l'amor de son chier cosyn. Molt en est desconfortez. Et li rois Melyadus, quant li messages se fu partiz de lui, il s'en vint a son lit et s'en jut illuec une grant piece et ne disoit riens, ainz pensoit adés et disoit a soi meesmes que ce estoit la plus merueilleuse aventure qui onques avenist el reaume de Loenoys de ce que li rois Artus s'estoit mis en si perilleuse port a si grant gent et estoient illuec arrivé tuit salvement la ou cil del païs meesmes moroient chascun jor. Ceste estoit bien estrange chose. Molt pense li rois Melyadus a ceste afaire, et les noveles qu'il avoit oïes le tenent auques en esfri. Et neporquant, tant estoit seur qu'il dist que ja pes n'i querra, ainçois assemblera demain gent a gent, et verra que Dex lor en voldra doner! A ce s'acorde: ce est tout son proposement que de venir demain en plaing champ encontre ses henemis.

§ 764. Quant li rois a pensé une grant piece, il s'en ist fors de sa chambre et s'en vint el palés, quil adonc estoit pleing de barons et de chevaliers. La presse estoit par leanz si grant, et d'uns et d'autres, que ce paroit tout le monde. Quant il voient le roi entr'els, il li demandent:

veillon que si home avoient tendus delés la mer. Et estoit cil paveillon bel et riche merueilleusement. Esclabor, li peres Palamedés, li avoit donné. Quant li chevaliers fu retornés a son seignor et il li conte la response del roi Melyadus, cil est dolant et triste. A poi qu'il ne muert de dolour. «A! Las! fait il. Quel mescheance qu'il convendra hore si tost venir a honte et a destruction le meillor chevalier del monde!».

Li rois se plainst et se demente por l'amor de son chier cosyn. Le roi Melyadus, quant li messages se fu partiz de lui, il s'en vait a son lit et se couce illuec une grant piece.

Pensoit et disoit en soi meesmes que çou estoit la plus merueilleuse aventure quil avenist el roialme de Loenois de ce que li rois Artus s'estoit mis en si perillex port,

la ou cil del païs moroient chascun jour.

Quant li rois ot pensé grant piece, il s'en ist fors de sa chambre et s'en vint el palais, qui encor estoit plains de barons, d'uns et d'autres, que ce sembloit tout le monde. Quant il voient entr'els le roi, il li demandent: «Sire, queles noveles?»

«Sire, quex noveles?». Et il savoient bien que li messaiges a cui il avoit tant parlé estoit de la meson le roi Artus. «Seignor, ce dit li rois Melyadus, quant vos noveles demandez, et ge lé vos dirai tout maintenant. Li rois Artus, atout son host, est entrez en cestui jor el reaume de Loenoys. Il est entrez en nostre terre, de voir le saichiez. Il arriva cestui matin au port de Haveron, et toute sa gent avec lui. Ensint li aida Fortune qu'il fu venuz a terre entre lui et toute sa compaignie. Demain soiez appareilliez de chevauchier, car demain les irom veoir: se nos les leissom en pes, semblant feriom adonc que nos eussom poor d'els. A demain vos appareilliez de la bataille, car nos nos combaterom demain encontre la gente del roi Artus, et cui Dex en donra l'onor, si le preigne!».

§ 765. Quant il a dite ceste parole, li rois Claudas parole adonc et dit: «Sire rois Melyadus, qu'est ce que vos dites? Ge sui venuz tout orendroit, et demain vos volez combatre? Male pitié avez de moi! Ge sui travailliez des grant jornees que ge ai faites. Itant vos soffrez, s'il vos plest, por l'amor de moi, que vos demain vos reposez, et mecredy vos combaterez. Ge vos ferai adonc compaignie en cele meslee. – Sire rois Claudas, fait li rois Melyadus, volez vos donc que ge m'en soffre demain por l'amor de vos? – Oill, sire, ge vos en pri, fait li rois Claudas. – Et ge m'en soffrerai adonc», fait li rois Melyadus. Et a ce s'accordent tuit cil de leanz por l'amor del roi Claudas.

– Segnours, ce dist li rois Melyadus, quant vos noveles me demandés, et ge lé vos dirai maintenant. Li rois Artus, atout son host, est entrés dedens le roialme de Loenoys. Il est entrés en nostre terre, que de voir le sachiés. Il ariva cestui matin au port de Haveron, et toute sa gent avec lui. Ensint li aida Fortune qu'il est venus a terre entre lui et sa gent. Demain soiés appareilliés de chevalcher.

A demain vous appareilliés de bataille, quar nous nous combatrom demain encontre la gent del roi Artus, et qui Dex en donra l'onnor, si le preigne!».

[f. 101ra]

[Reprise du texte commun à toute la tradition jusqu'au § 773.]

FICHE 3. ABRÉGEMENTS DE 350 ET DE β (LATH. 40-41, §§ 773-80)

[α]

[β]

[350]

§ 773. [...] *Ja sunt .vii. jor que cil i vindrent. Li rois Faramont,* [f. 136va] *Cil amena grant gent et gent et grant chevalerie.* *Cil amena grant gent et grant chevalerie.*

bien le vos di, amena a cestui secors grant gent et grant chevalerie. Et des lors qu'il se mistrent leanz vint le secors que li rois Claudas manda. Li rois Claudas si vint ier. Sire, or sachiez qu'il sunt trop grant gent et prodrom durement, et neporquant, ge di bien que, se Fortune ne lor aide molt, il ne porront mie longuement tenir le champ encontre la grant chevalerie que vos avez, car trop ont petit de gent avers vos. – Puisque nos sommes ça venus, fait li rois Artus, il est mestier que nos esprovom la force que nos avom. *Il sunt orgueilleux de lor part, et nos autresint de la nostre, dont il covient faire force, que l'orgoill de l'une partie viegne au desouz.* – Sire, ce dit li rois d'Escoce, ne nos alom plus reposant: assez nos sommes reposez. Demain, senz plus delaiement faire, nos combaterom encontre le roi Melyadus! Or sachiez qu'il n'a ne pooir *ne force par devers lui* par ont il se peut tenir en champ encontre nos. – Bien est verité, fait li rois Artus. Et tout ce verrom nos assez tost. Demain, ains que li soleill lieve, serom *armez et* appareilliez de la bataille». Et tuit disoient: «Ensint soit!».

Sire, or sachiés que li rois Claudas y vint hier a tout son pooir. Et ne pourquant, je di b[ie]n que, se Fortune ne lor aide molt, il ne se porront mie deffendre encontre la grant chevalerie que vous avés.

– Puisque nous sommes ça venus, fait li rois Artus, il est mestiers que nous esprovons la force que nous avoms.

– Sire, ce dist li rois d'Escoce, ne nous alom plus reposant, car assés sans faille nous sommes reposés. Demain, sans nul delaiement, nous combaterons encontre le roy Melyadus. Or sachiés qu'il n'a tant de pooir qu'il se puist tenir en champ encontre nous. – Bien est verités, fait li rois Artus. Et ce verrom nous assés tost. Demain, ains que li solaus lieve, soions *armés et* appareilliés de la bataille». Et tuit dient: «Ainsi soit!».

Sire, or sachiés que li rois Claudas vint ier a tout son pooir. Et nepourquant, se Fortune ne lor aide molt, il ne se porront mie deffendre encontre la grant chevalerie que vous avés.

– Puisque nous sommes ça venus, fet li rois Artus, il est mestier que nous esprovom la force que nous avom.

– Sire, ce dist li rois d'Escoce, ne nous alom plus reposant, quar assés nous sommes reposé. Demain, sens nul delaiement, nous combaterom encontre le roi Melyadus. Or sachiés q'il n'a tant de pooir qu'il se puisse tenir en camp encontre nous. – Bien est verité, fet li rois Artus, et ce verrom nous assés tost. Demain, ains que li soleill soit levés, soiom appareilliés de la bataille». Et tuit dient: «Ensint soit!».

- § 774. A ce se sunt tuit acordé que l'endemain se combateront a grant joie et a grant baldor. *Ensint passent cele jornee*; tuit entendoient a faire feste. *Et funt lor host eschaugatier molt durement, que l'en ne les peust sorprendre en nulle guise. Si vont entr'els faisant molt grant joie.* Li autre, qui sunt de la part le roi Melyadus, ne la funt mie menor: il n'avoient nulle poor del roi Artus, ainçois s'en vont trop reconfortant. Et ce qui les reconforte tant, si est la halte proesce del roi Melyadus. Cil les tient en cele grant joie. Quant li soleil torne a declyn et le jor falt, li rois Melyadus se conseille a ses homes coment il ordenera ses batailles, et cil dient qu'il fera solement quatre batailles, et s'acordent a ce que li rois Claudas conduira la premiere, et li rois Faramont conduira la seconde, li rois Marc de Cornoaille conduira la tierce et li rois Melyadus conduira la derreaine. *C'est lor conseil*, a ce s'en vont tuit acordant.
- § 775. Ensint a li rois Melyadus son fait ordonnee *et regarde adonc qu'il avra en sa bataille mil chevaliers, et en chascune des autres en avra cinc cent. Itant avoient il de chevaliers.* Li rois Artus, de l'autre part, se vait conseillant a ses homes. Et
- A ce se sont acordés que demain se combatront a grant joie et a grant baudor. Tuit entendoient a faire feste.
- Li autre qui estoient de la part le roy Melyadus ne la font pas menor. Il n'ont nule paour du roy Artus. Et ce qui les reconforte tant, si est la haute prouesce du roy Melyadus.
- Quant li solaus tourne a declin et li jors faut, li rois Melyadus se conseille a ses homes comment il ordenera ses batailles. Et il s'acordent a ce qu'il feront .iiii. batailles [f. 136vb].
- Li rois Claudas conduira la premiere, et li rois Faramons conduira la seconde, le roy Marc conduira la tierce, et li rois Melyadus conduira la derreaine. A ce se vont tuit acordant.
- Ainsi avoit li rois Melyadus ordenees ses batailles.
- Li rois Artus, d'autre part, se vait conseillant a ses homes.
- A ce s'estoient tuit acordé que a l'endemain se combatront a grant joie et a grant baudor. Tuit entendoient a fere feste.
- Li autre qui estoient de la part del roi Melyadus ne la font pas menor.
- Quant li soleil torne a declin et li jors faut, li rois Melyadus se conseille a ses homes comment il ordenera ses batailles.
- Li rois Claudas conduira la premiere et li rois Faramont conduira la seconde, li rois Marc conduira la tierce, li rois Melyadus conduira la deerainne. A ce se vont tuit acordant.
- Ensint avoit li rois Melyadus ordenees ses batailles.
- Li rois Artus, de l'autre part, ordene

quant il se sunt acordé comment il demerront lor fait, il dient qu'il feront .viii. batailles: cil d'Yllande avront la premiere; cil de Norgales la seconde; cil de Gales avront la tierce; li rois de Noubellande avra la quarte; li rois Pellynor de Lystenoy avra la quinte; li rois Uryens de Garlot avra la sysyeme; li rois de la Cyté Vermoille avra la septieme; l'uytyeme sera merveilleuse et pleine de trop grant force, car en cele seront li compaignons de la Taible Reonde et li cors del roi Artus meesmes i sera. En cele sera li Morholt d'Yllande, *li bons chevaliers et li fort. En cele meesmes sera li Bons Chevaliers senz Poor. Cele bataille sera bien seure, car prodomes i avra molt. Se il encontre la bataille que li rois Melyadus meine, il lor donront assez a ffaire. Et qu'en diroie? Fort sunt et d'une part et d'autre, mes li geu n'est mie bien partiz, car trop avoit plus li rois Artus de gent que n'avoit li rois Melyadus.*

Et quant il se sont acordés, il dient qu'il feront .viii. batailles. Cil d'Irlande avront la premiere; cil de Norgales avront après la seconde; cil de Gales avront aussi la tierce, li rois de Norhombrelande avra la quarte; li rois Pellynor de Listenois avra la quinte; li rois Uriens avra la sisieme; li rois de la Cité Vermeille avra la septieme; l'uitieme sera merveilleuse et plaine de grant force, car en cele seront li compaignon de la Table Roonde et li rois Artus y sera. En cele sera li Morhols,

li Bons Chevaliers sans Paour. Bien yert la bataille seure, car pseudomes y avra molt. Se il encontre la bataille que li rois Melyadus mainne, il leur dourront assés a faire. Et qu'en diroie je? Fort estoient d'une part et d'autre, mais li jeus n'estoit mie bien partiz, car trop avoit plus gent li rois Artus que n'avoit li rois Melyadus.

.viii. batailles. Cil d'Irlande avront la premiere, cil de Norgales la seconde, cil de Gales avront la tierce, li rois de Nohoubelnde avra la quarte, li rois Pellynor la quinte, li rois Uriens la sisime, li rois de la cité Vremoill avra la setisme, le witisme sera merveilleuse et plaine de grant force, quar en cele seront li compaignon de la Table Reonde. Le cors le roi Artus i sera. En cele sera li Morholt.

En cele sera

li Bons Chevaliers sens Poor. Cele bataille sera bien seure, quar prodomes et [sic] avra molt. Se il encontre la bataille que li rois Melyadus mainne, il lor donront assés a ffaire. Et qu'en diroie? Fort estoient d'une part et d'autre, mes li gieu n'estoit trop bien partiz, car trop plus avoit li rois Artus de gent que n'avoit li rois Meliadus.

[Texte commun à α et β]

[350]

§ 776. Au soir, quant la nuit est obscure et li rois Artus avoit ja ordenee son fait et toutes ses batailles, atant ez vos leanz venir un chevalier del roi Melyadus. Devant le roi Artus s'en vint tout premiere

[f. 101^vb] Au soir, quant la nuit fu obscure, li rois Artus avoit ja ordené son fet. Atant és vous laians venir .i. chevalier del roi Melyadus. Devant le roi Artus s'en vint tout premierement, quar bien le reo-

ment, car bien le reconoist entre les autres a ce que autre foiz l'avoit ja veu. «Rois Artus, fait li chevaliers, li rois Melyadus, que sires est de Loenoy, vos mande par moi que demain avrez la bataille. Ou volez vos qu'ele soit? Volez vos qu'il viegne a vos ou que vos ailliez a lui? – Or li poez dire de ma part, fait li rois Artus, que nos somes venuz de si loing por lui veoir que bien poom aler dusque lui. Nos nos partirom demain bien matin de ceste place por aler veoir sa cyté. – Dont m'en vois, fait li chevaliers, et li dirai ces noveles de la vostre part. – Bien le poez faire», fet li rois Artus.

§ 777. Atant s'en part li chevalier del roi Artus. Et quant il s'est mis au chemin, il chevauche tant que il vient a son seignor. Si li conte mot a mot ce que li rois Artus li mandoit. Li rois Melyadus (r. Artus β) s'en vait adonc couchier, car ja estoit grant piece de la nuit alee. A l'endemain, avant que li soleille apere, se lieve li rois Artus et se fait armer tout errament. Et quant il est de son paveillon issuz, il trove que ja estoient les batailles appareillees.

noist [sic] entre les autres. «Rois Artus, fet li chevaliers, li rois Melyadus, qui sire est de Loenoy, vous mande par moi que demain avrés la bataille. Ou volés vous qu'ele soit? Volés vous qu'il viegne a vous ou que vous ailliés a lui? – Or li poés dire de ma part que nos sommes venu de si loing pour lui veoir que bien poom aler dusqu'a lui.

– Dont m'en vois ge, fe [sic] li chevaliers, et li dirai ces noveles.

Atant s'en part le chevalier del roi Artus, et cevauche tant que a son seignor vint. Si li conte tout mot a mot ce que li rois Artus li mande. Li rois Artus se vait adonc couchier.

A l'endemain, ains que li soleill apere, se lieve li rois Artus et se fet armer tout esroment. Et quant il est de son paveillon issuz, il treve que ja estoient les batailles appareilliés.

[α]

Quant li rois voit sa gent armee et ordenees ses batailles, il vait les chevaliers regardant les uns après les autres. *Et quant il les a bien porveuz* et il voit qu'il n'i failloit riens, il les i vait mostrant au Bon Chevalier senz Poor et li dit: «Sire, semble vos qu'il soient bien ordenee? – Certes sire, fait cil, oïll. – *Se Dex vos*

[β]

[f. 137ra] Quant li rois voit sa gent armee et ordenees ses batailles, il vait les chevaliers esgardant les uns après les autres, et il voit qu'il n'i failloit riens. Il les vait mostrant au Bon Chevalier, et li dist: «Sire, samble il vous que ces batailles soient bien ordenees? – Certes, sire, ouïll.

[350]

Il vait les chevaliers regardant les uns après les autres, et il voit qu'il n'i falloit riens. Il les vait mostrant au Bon Chevalier et li dist: «Semble vous qu'il soient bien ordenees? – Certes, sire, oïll.

doint bone aventure, dites moi ce que ge vos demanderai. – Sire, fait cil, a vostre comandement. – Or me dites, fait li rois Artus: veistes vos onques en une place ausi bele gent com ci a et si bien armee et si bien appareillie de combatre?». Et cil pense un poi et puis respont: «Si m'aït Dex, sire, ge non. Arsoir ne cuidoe ge mie que vos eussiez si bele gent com vos avez ici. Li rois Melyadus ne fera mie que saiges d'assembler contre tel gent com il a ici se il n'est pres de sa cyté. Et si voirement m'aït Dex que se il n'avoit fors que solement la bataille ou vostre cors doit estre, si voi ge la tant de prodomes que bien devroient metre a desconfiture le roi Melyadus. Et faites vostre gent chevauchier vers la cyté, desormés poez seurement combatre: mort est li rois Melyadus, se Fortune ne l'aide trop durement».

§ 778. Quant il a dite ceste parole, li rois Artus s'en vient tout maintenant au roi d'Yllande et li dit: «Chevauchiez, rois, desormés, ne ne vos alez trop hasant. Saigement menez vostre gent et senz desroi, et pensez de saigement assembler. De desroie faire vos gardez, car desroi ne vos

– Or me dites, fait li rois: veïstes vous onques en une place ausi bele gent comme ci a et si bien appareillie de combatre?». Et cil pense un poi et puis respont: «Si m'aïst Diex, sire, je non. Ersoir ne cuidoe mie je meismes que vous eussies si bele gent.

Li rois Melyadus ne fera mie que sages d'assembler encontre vous,

Si m'aïst Diex que s'il n'i avoit seulement fors la bataille ou vostre cors doit estre, si voi je tant prodomme que bien devroient metre a desconfiture le roy Melyadus.

Desoremais poés chevauchier seurement et combatre: mors est li rois Melyadus se Fortune ne li aide trop durement!».

Quant il a dite ceste parole, li rois Artus s'en vait maintenant au roy d'Irlande et li dist: «Sire, chevauchiés desoremais,

et pensés de sagement assembler. De desroy faire vous gardés, car

– Or me dites, fet li rois Artus, veïstes onques en une place si bele gent?

Li rois Meliadus ne fera mie que sages s'il assemble encontre nous.

Et si m'aït Dex que s'il n'i avoit fors que solement la bataille ou vostre cors doit estre, si voi ge tant de prodomes que bien devoient metre a desconfiture le roi Melyadus.

Mort est li rois Melyadus!».

Quant il a dite ceste parole, li rois Artus se vait au roi d'Yrllande et li dist: «Chevauchiés, sire, desormés,

et pensés de sagement assembler. De desroi fere vous gardés».

feroit se contraire non. Vos avez a faire a fort gent et a bons chevaliers: por ce assemblez saigement. Huimés vos metez a la voie, Dex maintiegne hui la vostre honor!». vous avés a faire a fort gent. Pour ce assablés saigement. Diex maintiegne hui nostre hounour!».

§ 779. Quant cil d'Yllande orent cestui comandement, tout maintenant se metent au plaing le petit pas des destriers. Qui adonc fust en cele place, bien peust veoir bele gent, *maintes beax escuz, maint bel heaume* et mainte tres bele baniere. Vers la cyté s'en vont tout droitement et chevauchent, les banieres desplyees. Serré vont com saige gent qui savoient de guerre. Les autres batailles se movent *tout maintenant que cele se muet*. Li soneiz i est si grant des cors et des boysines que l'en n'i oïst Deu tonant; li sonz i est si granz et si forz qu'il est avis a cels qui l'oïent que la terre doie trembler en lor venue. Il n'ont mie grantment chevauchié a tel noise com il menoient que cil de la cyté les oïent tout clerement. Bien cuidoié qu'il soient plus pres qu'il n'estoié. Li uns estoient espoentez et li autre non. Et qu'en diroie? Tout ensint com il l'estuet faire vont les ba-

Quant cil d'Irlande oïrent cestui commandement, il se metent a la voie tout le petit pas du destrier. Qui adont fust en cele place, bien peust veoir bele gent et maintes beles banieres. Vers la cité s'en vot tout droit et chevauchent, les banieres desployés. Cerez vont comme sage gent qui sevent de guerre. Les autres batailles s'esmuevent *tantost après celui*. Li souneys estoit si grans des cors et des buizines que on n'oïst pas Diex tournant. Li sons estoit [f. 137rb] si merueilleus et si grans qu'il estoit avis a ceuls qui l'ooient que la terre doie trambler en leur venir. Il n'ont mie granment chevauchié a tel noise comme il menoient que cil de la cité les oïrent moult clerement. Bien cuidoié qu'il fussent plus près qu'il n'estoié. Li un estoient espoenté et li autre non. Et qu'en diroie je? Tot ainsi comme il l'estuet faire

Quant cesti d'Yrlande oïrent cest commandement, il se metent a la voie tout le petit pas del destrier. Qui adonc fust a cele place, bien peust veoir bele gent

et maintes beles banieres. Vers la chité s'en vont tout droit et chevaucent, les banieres desployés. Seré vont com sage gent qui sevent de guerre. Les autres batailles s'en muent *tot esroment*. Li sonneis estoit si grant des cors et des buisines que l'en n'i oïst Deu tonant. Li sons estoit si grant et si fort qu'il estoit avis a ceux qui l'ooient que terre deust trembler en lor venue. Il n'ont mie grantment chevauchié a tel noise com il menoient que cil de la cité les oïrent tot clerement.

Li uns estoit espoentés et li autres non.

taillies ordonant. Quatre sunt, fort et merueilleux, en cele meesmes maniere qu'il avoient divisé le jor devant: li rois Claudas, la premiere; li rois Faramont, la seconde; li rois Marc de Cornoalle, la tierce; li rois Melyadus, la quarte. Cele estoit bataille de grant valor et de grant force. Jamés cele ne fera defalte se trop grant force de gent ne li vient desus, car tuit estoient prodome et bons chevaliers et bien usé des armes.

§ 780. Quant il ont lor batailles ordenees au mielz qu'il le sevent faire, il s'en issent de la cyté, tuit *a fer vestuz et tuit* appareilliez d'assembler. Il desirrent ce qu'il avront prochainement. Li cris est si grant et la noise a l'essir qu'il funt de la cyté qu'il estoit avis que toute la cyté doie fondre. Au departir qu'il funt puissiez veoir plorer dames et damoiseles: grant poor avoient que jamés ne revoient lor mariz et lor parent. Quant eles les voient partir de la cyté, avis lor est que l'en lor traie les memelles dom eles les aleterent. Li duel est si grant par la cité, quant li chevaliers s'en partent, que cil et celes qui remai-

leur batailles ordenent, quar il estoient fors et merveilleuses, en cele meismes maniere qu'il l'avoient devisé le jour devant: li rois Claudas ot la premiere, li rois Pharamons la seconde, le roy Marc la tierce, li rois Melyadus la quarte. Ce estoit la bataille de grant valor et de grant force. Cele ne fera faute se trop grant force de gent ne leur vient sus, car tout estoient preudomme et bon chevaliers et bien usé d'armes.

Quant il ont ordenees leur batailles au miex qu'il le sevent faire, il s'en issent de la cité tous *armés et* appareilliés d'assembler. Il desirrent ce qu'il avront prochainement. Li cris estoit si grans et la noise a l'aissir que il font qu'il est avis que la cité doie fondre. Au departir que il font, peussiez veoir plou- rer dames et damoiseles. Grant paour ont que jamais ne reviegnent leur mari et leur parent. Quant eles les voient partir de la cité, avis leur est q'on leur traie les mameles dont eles les alaiterent. Li deuls estoit teuls par la cité quant li chevalier s'em partirent qu'il ne font fors duel mener. Et pource

En cele meesmes maniere qu'il avoient devisé le jor devant: li rois Claudas la premiere, li rois Faramont la seconde, li rois Marc la tierce, li rois Melyadus la quarte. Cele estoit bataille de grant valour et de grant force. Cele ne lor fera falte se trop grant force de gent ne lor vient sus, quar tuit estoient prodome et bons chevaliers et bien usé des armes.

Quant ill ont lor batailles ordenees au mix qu'i le sevent feire, il s'en issent de la chyté tuit *armés et* appareilliés d'assembler. Il desirrent ce qu'il avront prochainement. Li cris estoit si grant et la noise a l'issir qu'il font qu'il est avis que toute la cités doie fondre. Au partir qu'il font peussiez veoir dames et damoiseles. Grant paour ont que jamais ne reviegnent lor maris et lor parent. Quant eles les voient partir de la chité, avis lor est que l'en les traie les mameles des cors. Li deus estoit teux par la chité quant li chevalier s'en partirent qu'il ne font fors que dour mener. Et pource qu'il savoient bien que la

<p>ment ne funt fors mener duel. Et porce qu'il savoi- ent bien que la meslee de- voit estre devant la cyté montent il sus les murs, car veoir voldroient, <u>se il</u> <u>onques poent</u>, que Dex lor voldra mander au com- mencement de lor guerre. Les dames montent as...</p>	<p>qu'il savoient bien que la mellee doit estre de- vant la cité monterent sor les murs maintenant, car veoir vouroient trop vo- lentiers, <u>s'il pueent</u>, que Diex lor vourra mander et faire comme au com- mencement de ceste guerre. Les dames et les damoiseles monterent as...</p>	<p>merllé doit estre devant la cité montent il sus les murs tout maintenant, quar veoir vaudroient trop volentiers que Dex lour [f. 102ra]</p>
---	---	--

Cette stratigraphie inspire plusieurs réflexions. Les modalités d'abrégement apparaissent nettement différentes, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif, à hauteur de β° (abrégements conjoints de 350 et de β) et dans le seul 350. Suivons le stemma et commençons par commenter ce qu'il advient à hauteur de β° (Fiche 3, cf. italiques).

Les cas où l'accord de β et 350 confirme un texte variant plus court dans β° sont peu nombreux. Surtout, ils ne s'apparentent pas à une quelconque rédaction alternative: seules quelques bribes de phrase sont écourtées à l'intérieur d'un texte semblable à celui de α partout ailleurs. Les omissions sont en revanche plus fréquentes. Entre les §§ 773-80, on en relève au total une quinzaine; elles s'étendent en général sur quelques mots, d'un syntagme à une ou deux phrases. On notera également que les interventions – variantes et omissions – dans β° arrivent subitement, de manière totalement inhabituelle: le premier paragraphe où elles apparaissent est considérablement réduit, de même que certains passages qui suivent. Par ailleurs, les abrégements ne sont ni systématiques, ni réguliers, ni même graduels: certains paragraphes se trouvent ainsi largement écourtés (§§ 773, 774, 778); d'autres pas (§ 776) ou peu (§ 780). Aucune tendance ne se dégage non plus clairement du côté du contenu omis: l'omission ne concerne pas particulièrement des éléments accessoires ou redondants. Enfin, aucune des interventions n'entraîne un texte fautif.³⁹

Comme l'avait déjà signalé Morato en envisageant une portion de texte plus réduite, l'hypothèse qu'un scribe aurait volontairement expurgé le

39. Dans certains cas, l'éventualité d'un saut du même au même ne peut être formellement exclue, bien que la proportion soit tout à fait exceptionnelle. Il s'agit des §§ 775 (sur *li*), 777 (à deux reprises un segment encadré par *et*), 778 (possible saut entre les conjonctions *ne et et*).

texte de tout élément qui n'est pas indispensable ne tient pas pour β^o et «rischia di mettere a tacere questioni inerenti le concrete modalità di trasmissione del testo, che sarebbe invece preferibile mantenere ben vive»,⁴⁰ à savoir le lien entre la dégradation de la lettre du texte et sa macrostructure. Une telle hypothèse apparaît encore moins satisfaisante lorsque l'on examine l'ensemble de la section §§ 773-80, où les abrégements manquent de logique et de continuité. En somme, si l'état textuel de β^o reflétait une volonté de réduire le texte, quel qu'en soit le motif, cette réduction manquerait à la fois de constance et de cohérence. La coïncidence avec des abrégements dans 350, d'un tout autre type, n'engage pas non plus dans cette voie.

En effet, comme on le voit, dans les sections §§ 762-65 et §§ 773-80 350 écourte seul le texte contre l'accord de toute la tradition (Fiches 2 et 3, cf. soulignement). Les abrégements de 350 consistent uniquement en des omissions,⁴¹ le témoin ne transmettant jamais de variante plus courte, ne fût-ce que pour un syntagme de quelques mots. Les omissions sont généralement de bien plus large extension que dans β^o et produisent un texte écourté sans que les données narratives essentielles soient touchées. Ces interventions, à la fois plus invasives, plus régulières et plus systématiques que ce que nous observons ci-dessus pour β^o , sont similaires aux deux endroits où 350 abrège (f. 100v = Fiche 2; f. 101v = Fiche 3), et il semble exclu que ces omissions trouvent leur origine dans un projet de type esthético-littéraire. Le traitement des données chronologiques est en effet, à cet égard, éloquent. Les extraits présentés ci-dessus font directement suite au refus de Méliadus de rendre la reine d'Écosse à son mari et d'entamer le processus de paix. L'accent est mis sur l'organisation des combats. Ainsi, d'après le texte de l'archétype, la chronologie est la suivante: lundi, Méliadus prévoit d'attaquer Arthur le lendemain (mardi), avant d'accorder un délai à Claudas et de décider d'attaquer finalement les troupes adverses le surlendemain (mercredi); mardi, Arthur décide d'attaquer les troupes de Méliadus le lendemain (mercredi); mercredi, les combats débutent. Tout au long de l'épisode, le calendrier des combats est particulièrement mis en avant, comme le montrent les quatre mentions (trois dans 350) de *demain* au § 764. Comme on peut le voir dans l'extrait, les §§ 763-65 sont largement réduits dans 350, qui omet même le § 765 en entier. Or, c'est précisément dans ce dernier paragraphe que Claudas, allié de Méliadus, demande (lundi) un

40. MORATO, op. cit., p. 360.

41. Une seule omission au § 774 pourrait s'expliquer par un saut du même au même (sur batailles).

délai au roi avant le début des combats afin de reprendre des forces après un long voyage. Cette donnée narrative est évidemment essentielle, car elle conditionne la temporalité de la suite du récit: elle seule justifie le fait que les combats ne débutent pas effectivement mardi, comme prévu initialement, lorsque le récit revient à Arthur. La temporalité du récit risquerait donc de poser problème dans 350, qui ne transmet pas la demande de délai de la part de Claudas. Un élément doit alors retenir toute notre attention. Entre ses deux moments d'abrégement, 350, qui s'accorde de nouveau avec toute la tradition, omet seulement les mots soulignés dans le passage suivant (fin du § 771; un chevalier s'adresse, mardi, à Arthur):

[Texte critique]

[350]

§ 772. «Sire, ce dit li chevaliers au roi Artus, or sachiez tot veraïement qu'il ne vos covendra mie molt longuement chevauchier por trover le roi Melyadus, que ge vos di seurement que vos le porriez ja demaint trover en ceste place a toute sa gent. Li rois Melyadus n'a nulle poor de vos. Hui meesmes fust venuz ceste part ou ses batailles ordenees, touz appareilliez de combatre. Mes li rois Claudas de la Terre Deserte, qui ier premierement vint a lui secorre, le retint et dist qu'il se voloit hui reposer, mes demain de la soie part estoit tuz appareilliez de la bataille. Et por ce vos di ge qu'il ne vos convendra demain trop loing chevauchier por trover le, car il vos vendra ça veoir».

[f. 101^{va}] Sire, ce dist li chevaliers au roi Artus, or sachiés tout vraïement qu'il ne vous convendra mie longement chevauchier pour trover le roi Melyadus: ge vous di que vous le porrés trover demain en ceste place o toute sa gent. Li rois Melyadus n'a nule paor de vous. Hui meesmes fust il venus ceste part o ses batailles ordenees de combatre. Mes li rois Claudas de la Deserte, qui ier premierement vint a lui secorre,

de la soie part estoit tous appareilliés de la bataille. Et pour ce di ge qu'il ne vous convendra pas demain trop loing cheauchier pour trover le, quar il vous vendra ci veoir.

Dans l'archétype, Arthur apprend donc que Méliadus a décidé de reporter les combats, non pas qu'il ait peur du roi de Logres, mais bien pour accéder à la requête de son allié Claudas. Dans 350, le texte n'a pas de sens: l'adversative «Mes li rois Claudas [...] de la soie part estoit tous appareilliés de la bataille» reste incompréhensible sans la partie soulignée.

Alors qu'il suivait assez scrupuleusement son modèle depuis l'omission du § 765, au vu du nombre très réduit de variantes singulières dans ce passage, 350 omet l'unique référence explicite au délai accordé par Méliadus à Claudas. L'omission ne permet malheureusement pas d'éviter le problème de chronologie: 350 n'effectue aucun changement sur les autres marqueurs

temporels et ne réaménage pas les passages qui contribuent à poser les balises temporelles du récit. En somme, si, comme on peut le supposer, cette intervention provient d'une tentative de rendre cohérent un texte consciemment écourté, celle-ci reste vaine. Cet extrait est symptomatique des modalités de l'abrégement dans 350, qui ne s'inscrit nullement dans une logique narrative. Par ailleurs, l'angle narratif ne fournit aucune explication satisfaisante à la coupure subite du texte dans 350, à deux endroits entrecoupés par un épisode intact mettant en scène le petit Tristan.

Revenons à présent à l'hypothèse initiale de la lacune à Lath. 41 n. 1 présentée au point 3 et voyons si elle peut entrer en résonance avec l'extrait que nous examinons ici. Il est évident que le texte abrégé transmis par les témoins de β^o à Lath. 40-41 n'offre pas de rédaction alternative et indépendante, comme ce que l'on observe pour la divergence (cf. *infra*). L'abrégement est sans lien avec la séparation des rédactions du point de vue narratif: jusqu'au tournant qui amène les témoins de β à transmettre le raccord, c'est bien le même texte qui est partagé par toute la tradition, et nous avons dit que les écarts ne croissent pas jusqu'à ce point décisif pour l'histoire de la tradition. La rupture de Lath. 41 n. 1 est subite et n'est annoncée par aucun préparatif narratif. La piste de la perte matérielle semble de nouveau s'imposer, mais se poserait en des termes distincts pour les deux niveaux d'abrégement, respectivement dans β^o et 350.

Pour ce qui est des abrégements communs à 350 et β , on peut raisonnablement penser qu'ils correspondaient au dernier feuillet d'un volume, zone liminaire particulièrement fragile, comme nous l'avons déjà souligné.⁴² Admettons qu'ils proviennent d'un problème de lisibilité à un stade élevé de la tradition, en raison de l'effacement de l'encre ou de l'usure du support, par exemple: le modèle de 350 et β aurait été contraint de transmettre un texte légèrement écourté, une sorte de "mise au propre" d'un texte non ou peu lisible, que les accords entre β et 350 permettent de reconstruire.⁴³

Il reste à expliquer pourquoi 350 abrège davantage et à deux reprises en laissant entre les deux un épisode intact. Les abrégements de 350 prennent place dans les deux derniers feuillets de la section 2, soit les ff. 100-101. Si, comme nous l'avons dit, la piste d'une exigence narrative peut être écartée, il semble pertinent de se demander s'ils pourraient se justifier au regard de

42. La partie abrégée dans β^o correspond à environ une colonne et deux tiers d'une colonne dans 350; à un peu moins d'un feuillet dans les témoins de β .

43. Cf. aussi les observations de MORATO, *op. cit.*, p. 360.

l'espace de copie. Le copiste se met à abrégé de manière subite et très invasive à la moitié de la deuxième colonne du f. 100v, puis interrompt ses interventions au f. 101r jusqu'à environ la moitié de la première colonne du f. 101v, où il recommence à couper le texte. Admettons que le copiste, face à un modèle lacunaire, ait souhaité abrégé la copie pour éviter de laisser l'essentiel d'un feuillet blanc, autrement dit pour faire coïncider la fin de sa copie avec la fin d'un feuillet:⁴⁴ à partir du f. 100vb, il serait assez lourdement intervenu, jusqu'à supprimer un paragraphe entier, de manière à ce qu'il ne lui reste plus à transcrire qu'un texte qui rentrerait parfaitement dans un feuillet. Il aurait continué à copier sans ressentir le besoin d'abrégé davantage jusqu'au f. 101vb où, réalisant que l'espace vierge restant n'était pas suffisant, il se serait de nouveau remis à abrégé çà et là pour gagner quelques lignes. Le module d'écriture ne diminue pas, mais le f. 101 compte 56 lignes par colonne, alors que la réglure en prévoit 55 (cf. par ex. f. 25r); en outre, l'espace interlinéaire diminue nettement à la fin des quatre colonnes.

Quant à savoir si le changement d'exemplaire de δ^1 (Lath. 39, environ sept feuillets avant Lath. 41 n. 1 en moyenne) est ou non lié à la divergence, on ne peut le démontrer. On remarque en tout cas que la famille opère de nouveau un changement de modèle dans le *Roman de Guiron* entre les §§ 408 et 409,⁴⁵ en correspondance avec un changement de tome, ce qui pourrait également être le cas ici, puisque le changement de modèle s'effectue au début d'un nouveau chapitre.

En conclusion, l'examen de la partie qui précède directement la séparation des rédactions ne fournit aucun élément permettant d'infirmer l'hypothèse d'une lacune à Lath. 41 n. 1 dans les niveaux supérieurs de la tradition, et permet au contraire de l'alimenter. Il reste à analyser les textes eux-mêmes et à déterminer si la rédaction divergente de la guerre transmise par β dans la section Lath. 152-53 (début de la première partie du raccord, Lath. 152-58) possède ou non les caractéristiques d'un texte de suture.

5. LA DIVERGENCE RÉDACTIONNELLE

5.1. *Le récit de la guerre: Lath. 41 n. 1-43 vs Lath. 152-53*

La lecture du récit de la guerre d'après α (Lath. 41 n. 1-43) et la rédaction alternative de β , qui se trouve au début du raccord (Lath. 152-53), fait d'em-

44. Cf. ci-dessus, p. 36.

45. *Roman de Guiron*, parte seconda, éd. cit., pp. 24-25.

blée apparaître l'autonomie de l'un et de l'autre. Nous rendons compte des deux déroulements de la guerre jusqu'à son épilogue dans les résumés suivants, présentés de manière synoptique:

Lath. 39

Le roi d'Écosse arrive à Camelot et informe Arthur de l'enlèvement de la reine. Arthur décide d'attaquer le Léonnois, mais envoie d'abord Gauvain et Yvain en messagers pour faire une proposition de paix à Méliadus, que celui-ci refuse. Les deux hommes retournent à Camelot, où Arthur rassemble une grande armée. De son côté, Méliadus est soutenu par Claudas, Pharamont et Marc. Arthur et ses alliés se dirigent vers le Léonnois.

Lath. 40

Le roi du Northumberland, allié d'Arthur, envoie en secret un messager à son cousin Méliadus pour l'inciter à faire la paix et à éviter une guerre dont celui-ci ne pourrait sortir vainqueur. Méliadus refuse de nouveau de rendre la reine et fait savoir à Arthur qu'il l'attaquera le lendemain, avant d'accorder un délai à son ami Claudas et de décider de reporter les combats d'un jour.

Une nuit passe, où Méliadus fait un songe prémonitoire sur Tristan.

Méliadus prépare la guerre et organise quatre bataillons; Arthur en prépare huit. Méliadus envoie un message à Arthur: les combats débiteront le lendemain.

Lath. 41

Le jour des combats venu, les troupes de Méliadus sortent de la ville et se dirigent vers l'ennemi. Les femmes du Léonnois montent sur les murailles pour voir la bataille.

*Interruption de 350² (noyau d'Arras) et passage à 350³ (insertion postérieure).
Début de la divergence rédactionnelle: rédaction α vs première partie du raccord de β .*

Lath. 41 (α)

Focus sur la reine, qui se trouve sur la plus haute tour afin d'assister aux combats.

Taran (pour le côté d'Arthur) et Melian (pour le côté de Méliadus) ouvrent les hostilités et s'entretuent.

Claudas affronte le roi d'Irlande; les deux rois se blessent brutalement et d'Irlande; Claudas a le dessus. Ce dernier évacué du champ de bataille surnier affronte le roi d'Écosse et le dé-leurs boucliers. Claudas est très blessé, sarçonne.

Lath. 152 (β)

mais les médecins l'assurent de sa guérison prochaine.

La guerre fait rage, les troupes d'Irlande sont moins nombreuses que le bataillon de Claudas, mais le roi de Norgalles leur vient en aide.

Pharamont affronte le roi de Norgalles et le désarçonne; le roi de Galles intervient.

Le roi de Galles ne parvient pas à abattre Pharamont, mais entre-temps le roi de Norgalles est remis sur son cheval par les siens.

Arrive le roi du Northumberland, qui éperonne en direction de Pharamont, dont il brise la lance sans pour autant le désarçonner. Trois cents hommes sont déjà sur le champ de bataille, dont certains déjà morts ou blessés.

Pharamont désarçonne le roi du Northumberland et s'apprête à l'exécuter; les rois de Norgalles et de Galles s'interposent. Le roi du Northumberland est remis en selle.

Entrée du roi Marc et de son bataillon, formé des Cornouaillais et des hommes de Gaules.

Les combattants de Cornouailles, réputés couards, inspirent peu confiance à Marc. À l'entrée du roi Marc, c'est Pellinor qui s'avance pour la partie adverse. Celui-ci cherche Pharamont, mais rencontre le roi Marc. Les deux hommes se livrent un combat égal.

Les troupes commandées par le roi Urien interviennent; les Cornouaillais abandonnent le champ de bataille. Depuis les murailles, les spectateurs invitent Méliadus à intervenir, qui monte à cheval et harangue les troupes en fuite. Les hommes de Cornouailles reprennent courage et retournent se battre.

Le roi de Norgalles intervient dans la bataille, aux côtés du roi d'Irlande contre Claudas. Pharamont vient au secours de Claudas.

Pharamont porte à terre le roi de Norgalles; les Gallois interviennent.

L'affrontement est sanglant. Pharamont et Claudas sont blessés respectivement au visage et à la main; Marc leur vient en aide.

Les troupes de Cornouailles ont le dessus sur les Gallois. Le roi Pellinor frappe durement le roi Marc.

Le roi Pellinor défait les hommes de Cornouailles et fait Marc prisonnier.

Méliadus fait son entrée et abat Pellinor. La vue de Méliadus ragaillardit les troupes. Les hommes du Léonnois s'apprêtent à tuer Pellinor, mais Pharamont les somme d'y renoncer; Pellinor est fait prisonnier.

Méliadus et les siens font preuve de hardiesse. Arthur serait défait sans l'intervention du roi de la Cité Vermeille, qui est désarçonné par Méliadus.

Les morts sont nombreux, mais c'est surtout le côté d'Arthur qui est malmené: seul le bataillon de Lystenois résiste. Un cavalier est envoyé pour chercher Arthur afin qu'il ramène du renfort avant qu'il ne soit trop tard.

Arthur consulte le Bon Chevalier; il interpelle le Morholt et l'encourage à démontrer sa valeur au combat. L'énorme bataillon se dirige vers le champ de bataille.

Méliadus rassemble les siens et les harangue; il se dirige vers le Bon Chevalier. Les deux hommes combattent et se portent à terre. Plus étourdi que Méliadus, le Bon Chevalier remonte tant bien que mal à cheval.

Les troupes d'Arthur ont repris le dessus, mais les hommes de Méliadus continuent à se battre courageusement.

Méliadus et le Bon Chevalier combattent de nouveau singulièrement avant d'être emportés loin l'un de l'autre par leurs chevaux. Méliadus fait rentrer dans la ville certains de ses hommes avant l'entrée des chevaliers de la Table Ronde. Il affronte le Morholt; Pharamont combat contre Gauvain; Marc porte Keu à terre, mais les chevaliers de la Table Ronde ont le dessus et les troupes de Méliadus doivent battre en retraite vers la ville. Face à la scène, Méliadus pleure de rage. Le roi d'Écos-

Les hommes d'Arthur assaillent Claudas et Pharamont; ce dernier est porté à terre par le roi de la Cité Vermeille, qui déconfit aussi les Gallois. Urien combat contre Claudas et met en déroute ses hommes. Sans l'intervention de Méliadus, tous auraient été vaincus. Méliadus fait son entrée. De son côté, Arthur déploie la meilleure cavalerie: le Bon Chevalier Sans Peur, le Morholt et les chevaliers de la Table Ronde.

Méliadus abat Pellinor, le roi de Norgalles et Urien; il porte à terre le roi de la Cité Vermeille.

Méliadus aurait gagné sans l'entrée d'Arthur, du Bon Chevalier et du Morholt. Claudas et Pharamont, bien que blessés, portent secours à Méliadus mais sont pris respectivement par le Morholt et Arthur.

Arthur, le Bon Chevalier, le Morholt et le roi d'Écosse courent sur Méliadus: pris d'assaut, il ne tiendra pas longtemps.

Lath. 153

se le défie de rester et de ne pas abandonner la lutte. Les deux hommes s'affrontent: Méliadus a le dessus, mais le Bon Chevalier intervient et frappe Méliadus. Durement touché, celui-ci doit retourner dans la ville. Poursuivant Méliadus, qui parvient tout juste à rejoindre les murailles de la ville, le Bon Chevalier voit le portail de fer lui barrer la route et s'abattre sur son cheval, littéralement coupé en deux.

Arthur rassemble les siens. Les combats cessent. Les deux parties commentent les combats du jour.

Le récit passe à Guiron. Après avoir libéré la nièce d'Ariohan de Sessoigne des géants qui l'avaient capturée et qui infestaient les terres alentour, le Chevalier à l'Écu d'Or (Guiron) rencontre le même Ariohan et Léodagan, qui le mènent aux combats entre Méliadus et Arthur.

Le Chevalier à l'Écu d'Or intervient aux côtés de Méliadus, assailli par le Bon Chevalier, le Morholt, Arthur et les chevaliers de la Table Ronde, et fait preuve d'une grande bravoure. Les deux camps réorganisent leurs troupes.

La nuit tombe, les combats cessent et les troupes se retirent.

Arthur n'a jamais entendu parler du Chevalier à l'Écu d'Or et ignore de qui il peut s'agir.

Claudas est gravement blessé. Le roi Pharamont devra rester un mois au repos. Les troupes de Claudas et de Pharamont refusent de combattre sans leurs seigneurs; les Cornouaillais se sont enfuis. Méliadus décide de rendre la reine d'Écosse à son mari.

Lath. 42-43

Le lendemain, Arthur inspecte le champ de bataille; des fosses communes sont creusées. Après quinze jours, une nouvelle bataille se prépare, d'après les mêmes dispositions du côté d'Arthur, mais le Bon Chevalier se substitue au roi Pellinor, prisonnier de Méliadus. Songe de Méliadus.

Du côté de Méliadus, deux bataillons sont formés, menés par Pharamont et Marc. Les hostilités reprennent dans un vrai bain de sang, et l'armée d'Arthur a incontestablement le dessus. Méliadus reçoit un violent coup du Bon Cheva-

lier; profitant de la faiblesse du roi, Gauvain et Blioberis le font prisonnier. Arthur envoie Baudemagus et Yvain chez les alliés de Méliadus pour demander la restitution de la reine. Pellinor et la reine d'Écosse retournent dans le camp d'Arthur.

Après des adieux déchirants à Tristan et à sa terre, Méliadus part prisonnier pour Camelot.

Une analyse comparative plus approfondie permet d'identifier plusieurs éléments confirmant une indépendance réciproque des deux récits de la guerre, qui développent tous les deux des fils similaires – le déroulement des combats dans ses grandes lignes jusqu'à la restitution de la reine –, mais de manière parallèle et sans connexion apparente.

Exception faite des formules fixes qui apparaissent ci et là, et que l'on ne rencontre pas nécessairement aux mêmes points de la narration,⁴⁶ aucune partie ne se superpose à l'autre d'un point de vue textuel. En outre, bien que l'épilogue de la guerre soit semblable et qu'une partie des combats suivent *grosso modo* le même schéma, de très nombreuses articulations du récit ne coïncident pas. Pour ne prendre que quelques exemples, la présence de Tarsan et Mélian, qui inaugurent les combats et qui finissent par s'entre-tuer, est propre à la rédaction α , tout comme l'intervention du roi du Northumberland dans les combats; alors que, dans la rédaction α , Claudas et le roi d'Irlande sont évacués du champ de bataille sur leurs boucliers, dans le raccord, Claudas continue à se battre. En outre, même quand les affrontements mettent en scène les mêmes combattants ou bataillons, les épilogues des combats sont différents. Prenons pour seul exemple le combat entre Marc et Pellinor (Lath. 41 vs 152):

réd. α

raccord = réd. β

<p>§ 799. A cele grant noyse, a cele grant cri, qui a celui point estoit de toutes part, ez vos parmi la presse venir le roi Pellynor. Il avoit son glaive brisee, mes</p>	<p>§ 1. Et encontra li rois Pellynor le roy Marc de Cornoaille, qui enchauçoit leur gent, et li vint de grant volenté de cuer et de grant ravine de cheval et li donna</p>
--	--

46. Il en va ainsi de tournures comme *la sonent boysines et trombes si durement que l'en n'oïst Dieu tonnant* (réd. α), et *frestel y sonnoient car on n'i oïst mie Dieu tonnant* (raccord = réd. β).

por ce ne vait il mie meins voides, si grant coup qu'il porta lui et le cheval ainçois tenoit toutevoies la bone espee tout en un mont a terre, et fu bleciés el poing, que bien estoit a celui point durement au cheoir, si qu'il ne porra une des bones espees del monde. Et cele mais a piece porter armes. Li rois Pellynor furni son poindre ou plus grant tas espee porta puis son fill Lamorat toute qu'il vit de la gent et leur queurt sus et sa vie, dom il fist mainte grant merveille leur esrace hiaumes et escus, et chevaliers et gens d'armes porte par terre, et par le reaume de Logres et en mainte desconfist les Cornoaillois et retint le autre regyon. Li rois Pellynor, ensint roy Marc prison. com ge vos cont, s'en vint parmi le champ, l'espee el poing, qui ja estoit tainte et vermoille des cors qu'il en avoit ja navrez. Grant cox done destre et senestre. Fierement vait les rens cerchant. Querant vait le roi Faramont, mes encor nel puet trover. Por ce le quiert que volentiers se proveroit encontre lui.

§ 800. La ou il aloit en tel guise querant parmi le champ le roi Faramont ne il ne pooit mie trover, que d'autre part de la bataille estoit tornez, atant ez vos qu'il encontre le roi Marc, qui molt bien le faisoit. Tant avoit ja cox doné en la bataille que merveille estoit coment il se pooit tenir et sostenir. Trop avoit bien cele jornee encomencee: grant pris et grant lox li donoient tuit cil qui avoient veu son fait, et en disoient li auquant qu'il ne puissent croire en nulle guise del monde que li rois Marc fust si bons chevaliers com il estoit. Et bons chevaliers estoit il senz doute, se ne fust ce qu'il estoit un poi entaichiez de cohardie, qui en maint leu li fist puis honte.

§ 801. Quant li dui rois s'entrecontrerent – li rois Pellynor et li rois Marc –, porce qu'il s'en vont reconoissant et se tenoient a mortel henemis, s'entreviegnent il tantost, les espees traïtes, et s'entredonent si grant cox desus les heaumes com il pooient amener de halt a la force des braz, si que li plus fort et li plus roides se tient trop chargiez. «Rois Marc, fait li

rois Pellynor, mal venistes en Loenoys! Et de male hore vos travaillastes encontre le roi Artus! Vos en serez mort et honniz, et tuit cil de vostre partie! – Rois Pellynor, dist li rois Marc, faites plus et dites meins! Veez ici le champ, veez ici la place: en cestui leu puet l'en conoistre l'argent del plomb et l'or del metal. Ci se puet li bons chevalier faire conoistre, non mie por paroles mes por fait. Ici ne covient mie trop parler. Veez ici le champ pleing de voz henemis. Tant en i a que cestui jor vos sera fort. Encor n'est mie en sa bataille li riches rois Melyadus; ja si tost n'avra le pié que vos nos leisserez la place. Bien eustes fol conseil quant vos par le cors d'une sole feme feistes tele assemblee! Vostre povre senz, senz doutance, vos a fait tenir male voie et vos fera honteusement partir de ceste contree!».

§ 802. Quant il a dite ceste parole, il n'i fait nulle autre demorance, ainçois encomence la bataille vers le roi Pellynor et li done tex cox desus le heaume de l'espee, mes a ce ne gahaigne riens, car tost en reçoit deus per un. Tant ne se set ahaster de ferir. En tel maniere com ge vos cont se combatent li dui rois per a per, car volentiers metroit li uns l'autre a mort s'il pooient. Tant vait li uns ferant sor l'autre que assez en pooit l'en veoir le meilleur, mes lor chevaliers les departent, qui se mistrent entre deus. La ou li dui rois se combatoient en tel maniere com ge vos di, atant ez vos par le champ venir le roi Uryen. Il est la sisyeme bataille; il meine bone gent et hardie, mes toutevoies il n'estoient mie si bons chevaliers com cil de Lystenoy. Li rois Uryens, senz faille, estoit bons chevaliers de sa main et molt savoit de toute

maniere de guerre. Bien conoissoit son avantage. Cil leisse corre au travers de la champaigne et se met si sodainement en la bataille del roi Marc que cil ne s'en pristrent mie garde. Si se furent mis dedenz els, et en tel maniere derumpirent et degasterent cele bataille, qui encor se tenoit molt bien, et la firent departir en plus de .x. part. Et por ce encomencerent tout maintenant li Cornoailloys a voidier le champ et a foïr, li uns ça, li autre la.

Dans la rédaction α , le combat est égal et interrompu par l'intervention du bataillon d'Urien, qui met en déroute les Cornouaillais. Dans le raccord, Pellinor a le dessus sur Marc et ses hommes et emmène le roi prisonnier. D'un point de vue stylistique, à la richesse et à la prolixité de la rédaction α , où essaient métaphores et descriptions détaillées qui jouent un véritable rôle dans la dramatisation du récit, s'oppose la narration sèche du raccord, qui va à l'essentiel et enchaîne de manière expéditive et parfois brouillonne les événements.⁴⁷ L'extrait présenté ci-dessus est sur ce point éloquent.

D'un point de vue narratif, plusieurs éléments, qui pourraient indiquer une interdépendance entre les deux rédactions, doivent cependant retenir notre attention. Le premier concerne la malédiction adressée à la reine d'Écosse, peu après la séparation des rédactions:

rédi. α

raccord =rédi. β

§ 780. La reine estoit desus montee, qui ploroit trop durement. Ele n'estoit mie senz poor: le cuer avoit triste et pleing de lermes, car grant poor avoit de soi meesmes. Par la cyté vait regardant, les rues voit toutes voidees, ele n'i voit home ne feme. Li uns sunt fors et li autres estoient desus les murs. *Cil qui desus les murs estoient vont maldisant l'ore que li rois Melyadus vit la reine d'Escoce, que tel fait en est encomenciez, que par le cors d'une feme ne*

§ 1. Li rois Melyadus chevauche en conroy a grant plenté de bonne gent de ses hommes et de ses amis pour deffendre leur terre et leur femmes et leur enfans. *Mais li plusour maudient l'eure que la royne d'Escoce fu onques amenee en leur país. Mais il aimment tant lor seigneur et sentent si grant prouesce en lui qu'il en sont tout asseuré.*

47. Cf. déjà LATHUILLÈRE, op. cit., p. 117; MORATO, op. cit., pp. 46-50.

*fu mes enprise une si dure ovraigne puis que
Troie fu destruite com est ceste, car par le cors
d'une sole feme est touz li mondes assemblez a
recevoir mort.*

En dehors de la répétition du motif en lui-même, les éléments superposables semblent inexistantes. D'un point de vue textuel, les formulations ne coïncident que partiellement, tandis que les personnages qui prononcent la malédiction – dans α , les habitants; dans β , les combattants – ne sont pas les mêmes. L'objet de la malédiction est également différent: d'un côté, la rencontre entre Méliadus et la reine; de l'autre, l'enlèvement de la reine et son arrivée dans le Léonnois. On peut raisonnablement supposer que la présence d'un passage similaire est de nature polygénétique, d'autant plus que le motif de la bénédiction/malédiction compte parmi les plus répandus dans la littérature romane⁴⁸ et que l'on en rencontre déjà deux occurrences avant la divergence, concernant déjà la reine:

§ 724. Quant li rois Faramont les a leues [*scil.* les lettres] de chief en chief, il sospire de cuer parfont, car molt li grieve durement ce qu'il entent, que li rois Artus velt ceste guerre maintenir. Quant il parole au chief de piece, il dist si alt que alcuns che devant lui estoient l'entendent molt bien: «*Ha! fait il, reine d'Escoce, la vostre bealté soit maldite, la vostre face soit destruite! Grant pechié fu et grant dolor que vos onques fustes nee, car vostre bealté, ce m'est avis, a mis descorde et rancune et mortel guerre entre les deus meillors homes de ceste monde, et de ceste guerre senç doute ne puet remanoir, se ele dure longuement, que trop grant mal n'en avegne!*».

§ 739. Ez vos celz de Loenoys espoentez trop durement. *De cuer et de boiche maldient la reine d'Escoce et disoient qu'ele fu nee de male hore por els, car, se ceste guerre encomence et pes n'en vient, le reaume de Loenoys en tornera a destrucyon. Ensint vont entr'els disant.*

On remarque également que, à plusieurs reprises, ce sont les mêmes chevaliers qui s'affrontent à l'intérieur de la mêlée le premier jour des combats, comme le résume le tableau suivant (les caractères gras indiquent les points de convergence):

48. On pensera ainsi au *Roman de Guiron*, parte seconda, éd. cit., § 988.14-15 (nous soulignons): «Li escuers et li vallet s'en estoient foiz des lors q'il virent lor seignor trebuchier a terre, qar bien cuidoient certainement qu'il fust mort. *De lor dame lor estoit il adonc mout petit: il vont entr'eaus maudisant l'ore q'il la virent onques, qar por achoison de lui, ce dient il bien, ont il receu si grant damage a ceste foiz q'il ne le porront jamés recouvrer.*».

réd. α	raccord = réd. β
Claudas vs roi d'Irlande	Claudas vs roi d'Irlande et roi d'Écosse
Pharamont vs roi de Norgalles, roi de Galles , roi du Northumberland	Pharamont et Claudas vs roi de Norgalles , roi d'Irlande
Marc vs Pellinor	Marc vs Pellinor
Marc vs Urien	Pharamont vs roi de la Cité Vermeille
Méliadus vs Pellinor, roi de la Cité Vermeille	Claudas vs Urien
Méliadus vs Bon Chevalier, Morholt	Méliadus vs Pellinor , roi de Norgalles, Urien, roi de la Cité Vermeille , Arthur, Bon Chevalier Sans Peur, Morholt
Pharamont vs Gauvain	Pharamont vs Arthur
Marc vs Keu	Claudas vs Morholt
Méliadus vs roi d'Écosse, Bon Chevalier	Méliadus vs Arthur, Bon Chevalier, Morholt, roi d'Écosse
	<i>Intervention du personnage de Guiron</i>

Comme on le voit, certains affrontements sont identiques ou font intervenir les mêmes personnages. Toutefois, cette superposition est très partielle et ne permet pas l'établir un lien de filiation directe entre les textes divergents, d'une part, parce que les correspondances ne sont pas systématiques et que les combats se déroulent de manière beaucoup moins organisée dans le raccord; d'autre part, parce qu'un canevas détaillé de la manière dont se dérouleront les affrontements est décrit juste avant la séparation des rédactions et suffirait à expliquer de telles coïncidences. Quelques paragraphes plus haut, en effet, les deux camps organisent les bataillons et le narrateur offre une description détaillée de leur nombre et de leurs commandants:

§ 774. Quant li soleil torne a declyn et le jor falt, li rois Melyadus se conseille a ses homes coment il ordenera ses batailles, et cil dient qu'il fera solement quatre batailles, et s'acordent a ce que li rois Claudas conduira la premiere, et li rois Faramont conduira la seconde, li rois Marc de Cornoaille conduira la tierce et li rois Melyadus conduira la derreaine. C'est lor conseil, a ce s'en vont tuit acordant.

§ 775. Ensint a li rois Melyadus son fait ordonee et regarde adonc qu'il avra en sa bataille mil chevaliers, et en chascune des autres en avra cync cent. Itant avoient il

de chevaliers. Li rois Artus, de l'autre part, se vait conseillant a ses homes. Et quant il se sunt acordé coment il demerront lor fait, il dient qu'il feront .viii. batailles: *cil d'Yllande avront la premiere; cil de Norgales la seconde; cil de Gales avront la tierce; li rois de Noubellande avra la quarte; li rois Pellynor de Lystenoyz avra la quinte; li rois Uryens de Garlot avra la sysyeme; li rois de la Cyté Vermoille avra la septieme; l'uuytyme sera merveilleuse et pleine de trop grant force, car en cele seront li compaignons de la Taible Reonde et li cors del roi Artus meesmes i sera. En cele sera li Morholt d'Yllande, li bons chevaliers et li fort. En cele meesmes sera li Bons Chevaliers senz Poor.*

De même, juste avant la divergence, un messenger se rend auprès d'Arthur et lui apprend que les combats débiteront le lendemain. Arthur fait savoir à Méliadus qu'ils se dirigeront le lendemain vers la capitale du Léonnois, où Méliadus s'est retiré. Les camps s'organisent:

§ 779. Tout ensint com il l'estuet faire vont les bataillies ordonant. Quatre sunt, fort et merveilleux, en cele meesmes maniere qu'il avoient divisé le jor devant: *li rois Claudas, la premiere; li rois Faramont, la seconde; li rois Marc de Cornoalle, la tierce; li rois Melyadus, la quarte.* Cele estoit bataille de grant valor et de grant force. Jamés cele ne fera defalte se trop grant force de gent ne li vient desus, car tuit estoient prodome et bons chevaliers et bien usé des armes.

Ainsi, d'après les indications du narrateur, les camps devraient donc être disposés de la sorte:

TROUPES DE MÉLIADUS	TROUPES D'ARTHUR
i: Claudas	i: ceux d'Irlande
ii: Pharamont	ii: ceux de Norgalles
iii: Marc	iii: ceux de Galles
iv: Méliadus	iv: roi du Northumberland
	v: Pellinor
	vi: Urien
	vii: roi de la Cité Vermeille
	viii: chevaliers de la Table Ronde, Arthur, Morholt, Bon Chevalier Sans Peur

Même sans disposer de la forme longue du *Méliadus*, l'auteur du raccord Lath. 152-58 aurait pu écrire les étapes fondamentales de la guerre (Lath. 152-53) en s'inspirant du texte qui précédait directement la lacune. Si, ici

comme ailleurs, les copistes-éditeurs semblent reconstruire activement la trame interrompue par une lacune, ils auraient pu déduire du texte précédant la lacune les matériaux utiles pour reconstituer l'épilogue de la guerre. Signalons que le texte de β avant la divergence ne présente pas d'abrégement pour ces passages: toutes les indications étaient donc potentiellement disponibles pour le compilateur. Comme nous l'avons montré, le canevas est cependant utilisé de manière assez libre et n'est pas toujours en harmonie avec les prémisses de la guerre.

Le dernier élément qui mérite quelques approfondissements concerne le personnage d'Ariohan, qui figure tant dans la forme longue du *Roman de Méliadus* que dans les deux parties du raccord cyclique.

5.2. Ariohan et les deux parties du raccord: Lath. 152-58 et Lath. 52-57

D'une part, dans la forme longue du *Roman de Méliadus* transmise par α , Ariohan, chef des Saxons, envahit le royaume de Logres et affronte Méliadus (alors champion du camp d'Arthur) dans un combat singulier, dont le roi de Léonnois ressortira vainqueur (Lath. 44-48). D'autre part, comme nous l'avons vu dans le résumé ci-dessus, la narration de la guerre dans la première partie du raccord fait intervenir le personnage d'Ariohan de Sesoigne, compagnon de Léodagan de Carmélide (Lath. 152-58). Celui-ci figure également dans les aventures narrées dans la deuxième partie du raccord, où il se trouve encore compagnon de Léodagan (Lath. 52).

Albert et Morato ont déjà mis en évidence les incohérences entre l'Ariohan du *Roman de Méliadus* et celui du raccord: le deuxième Ariohan serait un simple chevalier, dépourvu de la grandeur démesurée qui le distinguait comme chef des Saxons dans la forme longue. Les destins narratifs sont également différents: dans la forme longue, Ariohan décide de partir vers le Danemark et, honteux d'avoir été vaincu, ne retourne pas dans sa patrie; dans le raccord, il s'agit au contraire d'un simple chevalier errant.⁴⁹

Il est toutefois possible de préciser les limites à l'intérieur desquelles se produisent les écarts les plus évidents dans la définition du personnage d'Ariohan. Comme le fait apparaître la synthèse ci-dessous, les différences significatives que l'on peut observer entre un «premier» et un «second» Ariohan, notamment au niveau de son lignage, apparaissent entre Lath. 44-48 et Lath. 152-58, mais s'atténuent entre Lath. 44-48 et Lath. 52:

49. ALBERT, op. cit., pp. 121-28; MORATO, op. cit., pp. 38-45.

Roman de Méliadus, Lath. 44-48

Après la guerre, Méliadus est vaincu et fait prisonnier par Arthur. Ariohan, prince des Saxons, père de quatre fils, dont Frolle, et époux de la fille du roi de Danemark, ancêtre d'Ogier le Danois, envahit le royaume d'Arthur. Il combat Méliadus et est défait.

raccord, Lath. 152-58

Ariohan participe à la guerre entre Arthur et Méliadus, est compagnon d'armes du roi Léodagan. Il est le neveu de Saigremor du Tertre et le cousin de Saigremor du Tertre Deveé; il est l'oncle (frère de la mère) de la demoiselle sauvée par Guiron; on apprend qu'il connaît bien les chemins d'Angleterre pour y avoir *esté lonctemps norris*; on sait qu'il prendra la place de Léodagan, emprisonné, pour défendre sa dame.

Raccord Lath. 52: Ariohan est compagnon du roi Léodagan, il tue une demoiselle; le seigneur de l'Étroite Marche le reconnaît comme celui qui a combattu contre Méliadus.⁵⁰

Essayons de nous mettre un instant dans la peau du remanieur de Lath. 152-58, qui d'après cette reconstruction pourrait travailler à partir d'un texte qui s'interrompt à Lath. 41 n. 1 et reprend à Lath. 52. Le copiste-éditeur, appelé à compléter l'arrière-plan de Lath. 52, dispose d'une «silhouette à peine esquissée»⁵¹ du personnage: il est dit qu'Ariohan est compagnon de Léodagan et c'est en effet sur cette amitié qu'est bâtie la série d'événements qui complètent l'épisode, qui restent *grosso modo* cohérents.⁵² On ne sait rien de lui à Lath. 52, sinon qu'il s'appelle Ariohan de Sesseigne, et il est dépourvu de toute généalogie. Ne le connaissant pas, puisqu'il apparaît bien après Lath. 41 n. 1, le remanieur aurait pu imaginer un autre Ariohan, doté d'un

50. Le texte du raccord donne (§ 56): «*Quant li sires de l'Estroite Marche, qui ja avoit autrefois oï parler de Aryolan de Saissonne en ce lieu proprement ou il se combati ja encontre le roy Melyadus, voit qu'il s'en vait en tel maniere, si hurte cheval des esperons et le vient ataignant et li dist: "Sire, se Diex me doinst bonne aventure, avant que je vous demandasse vostre non vous prisoie je de tout mon cuer de tant de chevalerie que je avoie veu en vous. Mais orendroit, sire, bien le sachiés, vous prise je trop plus que je ne faisoie devant, car je vous connois assés miex que je ne faisoie au commencement. Je sai que vous estes celui sans faille et meisms bons chevaliers qui ja se combati encontre le roy Melyadus pour cele querele que je sai, pour quoi je vous pri, sire chevaliers, que, puisqu'il n'est de vostre volenté que vous veilliez demourer avec nous [...]"*».

51. ALBERT, op. cit., p. 124.

52. Des différences stylistiques et des incohérences narratives s'observent entre les deux parties du raccord, faisant suspecter un remaniement ultérieur, et d'autres pourront être mises en lumière. Pour un résumé des positions de BOGDANOW, art. cit., LATHUILLÈRE, op. cit., ALBERT, op. cit., et MORATO, op. cit., cf. STEFANELLI, thèse cit., pp. 168 sqq. Cf. également l'Introduction au volume *Testi di raccordo*, éd. cit.

autre lignage. Enfin, notons que la référence au duel entre Arioahan et Méliadus dans la deuxième partie du raccord (Lath. 52), qui semble suggérer la connaissance du *Roman de Méliadus* long ou d'autres lieux où il est évoqué,⁵³ n'apparaît pas dans la première partie. En somme, la contradiction entre les deux personnages n'émerge que si on lit consécutivement la forme longue du *Roman de Méliadus* et la première partie du raccord.

Reste effectivement une différence de fond concernant la caractérisation et les agissements d'Arioahan à la fin du *Roman de Méliadus* (forme longue) et d'Arioahan dans Lath. 52. Arioahan devrait se rendre au Danemark et fonder une dynastie, alors qu'il part à l'aventure. Il conviendra de revenir sur cette ligne narrative et sur les rapports qu'entretient la deuxième partie du raccord (Lath. 52-57) avec les différentes sections du cycle, en prenant également en considération les matériaux narratifs de la troisième branche, la *Suite Guiron*, et de la narration de 5243, qui se superposent partiellement à celles que nous venons de mettre en lumière.⁵⁴

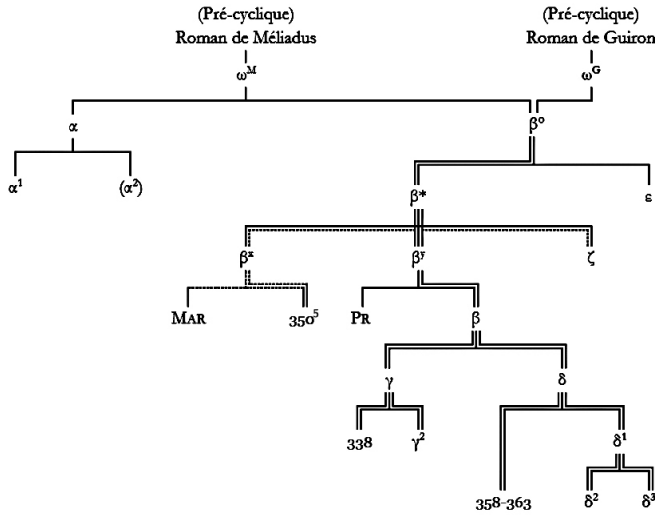
6. CONCLUSIONS

Nous ne prétendons pas épuiser ici toutes les hypothèses qui peuvent être formulées à partir des données que nous avons exposées ni aplatir la complexité de celles-ci : il est certain que les causes qui sont à la base de la formation de certaines pièces du cycle peuvent mener à l'élaboration de différents scénarios. Toutefois, nous souhaiterions formuler l'hypothèse qui nous semble la plus économique permettant de tenir compte de l'ensemble des données stemmatiques, codicologiques et narratives offertes par la tradition du *Roman de Méliadus* dans la zone examinée. Comme nous l'avons dit en ouverture, la divergence de Lath. 41 n. 1 qui nous a occupée dans ces pages touche à une zone tampon entre deux romans, et il nous semble judicieux, pour la clarté de l'exposé, de reprendre la superposition des stemmata du *Roman de Méliadus* et du *Roman de Guiron* proposée par N. Morato, qui concerne la branche β^0 , c'est-à-dire tous les manuscrits cycli-

53. Cf. par exemple dans la *Suite Guiron*: '*Guiron le Courtois*'. *Roman arthurien en prose du XIII^e siècle*, éd. par V. BUBENICEK, 2 to., Berlin-Boston, De Gruyter, 2015, to. 1 § 202; M. DAL BIANCO, *Per un'edizione della 'Suite Guiron': studio ed edizione critica parziale del ms. Arsenal 3325*, thèse en cours à l'Université de Sienna, § 729.

54. Ici, Léodagan veut défendre sa dame de deux chevaliers qui l'accusent de porter la couronne de manière illégitime et, avec Arioahan, s'en va vers le château du seigneur de l'Étroite Marche. Pour la *Suite* et la narration de 5243, cf. '*Guiron le Courtois*', éd. BUBENICEK cit.; DAL BIANCO, thèse cit.

ques.⁵⁵ Comme on le voit en comparant ce diagramme aux stemmata du *Roman de Méliadus* présentés ci-dessus, il faut noter: 1) l'apparition des témoins Mar et Pr, qui conservent la deuxième partie du raccord (Lath. 52-57) et le *Roman de Guiron*, et donc l'ajout des nœuds stemmatiques β^x et β^y ;⁵⁶ 2) la présence de β^* , intermédiaire commun à β^x et β^y sous β^o , nœud stemmatique supplémentaire que nous devons prendre en considération dans la formulation de l'hypothèse qui suit; 3) l'apparition de la famille ϵ , qui contient seulement la deuxième partie du *Roman de Guiron*;⁵⁷ 4) l'apparition de la famille ζ .⁵⁸



D'après le stemma, un texte de raccord (Lath. 52-57) a été produit au moins à hauteur de β^* . Sa famille comprend en effet la plus grande partie des formes cycliques et tous les témoins donnent au moins cette portion du

55. Diagramme tiré de N. MORATO, 'Guiron le Courtois' across Borders. *The Life of a Prose Narrative Cycle*, in *The World of Arthur*, vol. 1. *Arthurian Texts and Material Contexts: 600-1600*, ed. by V. COLDHAM-FUSSELL et al., London, Routledge, sous presse.

56. Mar et Pr conservent seulement le *Roman de Guiron*; les deux manuscrits sont acéphales en raison de lacunes mécaniques, mais on peut situer leur commencement à Lath. 52, cf. LEONARDI-TRACHSLER, art. cit., p. 63. En raison de la chute de cahiers, l'un et l'autre ont également des pertes diverses à la fin du *Roman de Guiron*.

57. Cf. supra.

58. Voir les travaux de Winand cités supra, n. 6.

raccord.⁵⁹ Étant donné que certains manuscrits – Mar 350 Pr – portent encore la trace du début d'un nouveau tome à Lath. 52,⁶⁰ l'on peut supposer qu'ils reproduisent la structure de leur antigraphe et que ce passage inaugurerait le début d'un nouveau volume dans les niveaux supérieurs.

Les éléments présentés dans cet article suggèrent que le raccord tel qu'il est attesté dans certains manuscrits cycliques⁶¹ ne formerait pas une seule unité (Lath. 152-58 + 52-57), mais serait plutôt composé de deux parties distinctes générées à des moments différents de l'histoire de la tradition. Une perte matérielle touchant le texte entre Lath. 41 n. 1 et Lath. 52, c'est-à-dire au moins la forme longue Lath. 41 n. 1-49 n. 3 du *Roman de Méliadus*, originale et transmise seulement par la branche α , aurait généré le dynamisme des copistes. Dans le noyau le plus ancien de 350 ("noyau d'Arras"), cette interruption se révèle grâce à une anomalie codicologique qui pourrait refléter – comme à d'autres endroits – une lacune de son modèle. Exactement au même point, dans la branche opposée, le groupe β transmet un segment de texte absent de 350 (Lath. 152-58), qui sert de pont narratif entre le *Roman de Méliadus* et les événements narrés dans Lath. 52-57, qu'aucun autre manuscrit au-dessus de β ne transmet. On ne peut déterminer ce à quoi correspondait la lacune du modèle de 350. Mais la coïncidence de l'interruption de 350² et la présence au même endroit d'un texte qui a toutes les caractéristiques d'une suture nous porte à formuler l'hypothèse que la section Lath. 152-58 est propre à la branche β du stemma et qu'elle a été générée après Lath. 52-57. Bien qu'elles présentent des similitudes et qu'elles se complètent d'un point de vue narratif, les deux sections formeraient deux parties distinctes du raccord, assumant des rôles narratifs divers: la plus ancienne, Lath. 52-57, un pont cyclique vers le *Guiron*; la plus récente, Lath. 152-58, une suture visant à combler une lacune entre la guerre du *Roman de Méliadus* dans sa forme longue et les fils narratifs contenus dans Lath. 52-57.

L'analyse du texte de β et de 350 qui précède directement la divergence montre que leur ancêtre commun a écourté les dernières lignes du texte commun à toute la tradition: la consistance des interventions, qui s'étendent sur l'équivalent de moins d'une page d'un feuillet manuscrit, pouvait correspondre à la dernière page de leur antigraphe. S'il est vrai que, dans les niveaux supérieurs de la tradition, le passage d'un tome à un autre s'effec-

59. MORATO, op. cit.; ID., *Poligenesi e monogenesi*, cit.; ID., *Formation et fortune*, cit.

60. LEONARDI-TRACHSLER, art. cit., p. 63.

61. La famille δ^1 , comme nous l'avons vu, présente un montage qui lui est propre en raison d'un changement de modèle: la forme longue du *Méliadus* (jusque Lath. 49 n. 1) + Lath. 158 + Lath. 52-57 + *Roman de Guiron*.

tuait à cet endroit, il est possible que l'usure d'un feuillet, liée à son emplacement liminaire dans un codex, soit responsable des abrégements. Cette dégradation aurait requis un réarrangement du texte qu'on lit dans 350 et β . En outre, l'on observe dans 350 des abrégements ultérieurs en correspondance de lieux bien circonscrits, qui s'expliquent peut-être par le fait que le copiste, voyant la fin de son modèle arriver, a cherché à terminer le cahier contenant Lath. 41 n. 1 sans devoir laisser l'essentiel du dernier feuillet d'un fascicule blanc. On ne relève aucune motivation à caractère narratif qui pourrait avoir entraîné de telles coupes. Ces comportements – d'un côté, communs à β et 350; de l'autre, du seul 350 – pourraient confirmer la cause matérielle et la contingence des interventions d'abrégement.

Enfin, les fils narratifs que nous avons analysés alimentent cette hypothèse. Les convergences entre les deux récits divergents de la guerre qui oppose Méliadus à Arthur sont illusoires: les rédactions, stylistiquement et narrativement différentes, sont superposables pour certains détails diégétiques que l'on peut déduire du contexte commun qui précédait la lacune. De plus, la présence dans Lath. 152-58 d'un personnage jouant un rôle important dans la forme longue du roman, Ariohan de Sessaigne, ne semble pas invalider une telle reconstruction: dans l'idée qu'un compilateur successif aurait recomposé le fil de la narration, il aurait dû offrir un passé au compagnonnage entre Ariohan et Léodagan, que l'on lit dans Lath. 52, et aux aventures qui les concernent.

La divergence rédactionnelle du *Roman de Méliadus* analysée dans ces pages pourrait ainsi offrir un autre exemple du travail des copistes-éditeurs du cycle de *Guiron*, qui semblent réécrire des épisodes manquants en utilisant comme canevas des nœuds narratifs ayant survécu à des pertes matérielles de la tradition manuscrite.

SOPHIE LECOMTE

Scuola Normale Superiore di Pisa - Université de Namur

sophie.leclamb@gmail.com

ELENA STEFANELLI

Università degli Studi di Firenze - Università per Stranieri di Siena

stefanellielena@gmail.com

TABLES DE CONCORDANCE

Dans les tableaux suivants, les numéros des colonnes de gauche renvoient aux paragraphes de Lathuillère, op. cit.; dans celles de droite sont mentionnées les cor-

LA FIN DU ROMAN DE MÉLIADUS

respondances avec les paragraphes du *Roman de Méliadus*, parte seconda, éd. cit., du raccord A dans *Testi di raccordo*, éd. cit., et du *Roman de Guiron*, parte prima, éd. cit., et *Roman de Guiron*, parte seconda, éd. cit.:

<i>Roman de Méliadus</i>		<i>Raccord cyclique (A)</i>	
38	695-734	152	1-3
39	735-55	153	4-9
40	756-74	154	10
41	775-836	155	11-25
42	837-66	156	26-33
43	867-913	157	34-36
44	914-43	158	37
45	944-82	52	38-64
46	983-1000	53	65-74
47	1001-50	54	75-88
48	1051-60	55	89-95
49	1061-68	56	96-111
		57	112-28

Roman de Guiron

58	1-19
102	960-970
103-103 n. 1	971-977.4 (rédaction 1) alternative à 984*-993*.4 (rédaction 2)
103 n. 1-103 n. 2	977.5-980
103 n. 2	980a-e (rédaction 1) alternative à 971*-983* (rédaction 2)
129	1368.5-1370.10
129	1370*.1-13 (rédaction 350) alternative à 1371.11-1372.3 (rédaction ε)
129 n. 1, 3	1370**.1-3 (rédaction β) alternative à 1370.9-1374.7 (rédaction ε)
129 n. 2-3	1370.11-1372.3
129	1372.4-1375
132	1399.5-1401
159	971*-983* (rédaction 2) alternative à 980a-e (rédaction 1)
160	984*-993*.4 (rédaction 2) alternative à 971-977.4 (rédaction 1)